But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D.L. 20 NOVEMBRE

Dans ce numéro

" Je ne suis pas un sorcier "

par A. MAGNE

BARATTE A CONDUIT LES LILLOIS A L'ASSAUT DES FILETS DE VIGNAL

LILLE-RACING (5-1). Lille, en forme a dominé le Racing, handicapé par les blessures de Wadoux et Gabet. Vignal cueille la balle devant Baratte. (Ph. de notre env. sp. Pilon.)

ET POURSUIT SON PASSIONNANT RÉCIT : " 500 BUTS DANS LA CAGE ! "

30 francs

16 pages - N° 324

Lundi

19 Novembre 1951

Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35

Suisse .. .. .. 55 c.

Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

DEBUF ET HERBAUX

Champions de France et d'Europe vous révèlent l'art de soulever les poids

Les poids et haltères, qui connurent autrefois de belles années, grâce à Cadine, Rigoulot, Hostin, Suvigny, Duverger et autres Florent, parurent un moment sombrer dans l'oubli.

Une poignée d'hommes animés par une foi indomptable travaillaient en silence, et les Jeux Méditerranéens d'Alexandrie, puis les Championnats d'Europe, ont confirmé leurs réels progrès.

Les dirigeants français ont, aujourd'hui, retrouvé confiance en l'avenir, et «But et Club-Le Miroir des Sports», désireux de les aider, ne pouvait mieux s'y prendre qu'en vulgarisant le sport qui leur est cher.

Nous ne pouvions, certes, mieux choisir que Jean Debuf et Jean Herbaux, champions de France et d'Europe, pour offrir à nos lecteurs une leçon (inédite) d'haltérophilie par l'image.

Jean LAPEYRE

Être fort, c'est bien ! Avoir de la détente, C'EST MIEUX !

par Jean DEBUF

CHAMPION d'Europe, second du Tournoi mondial, derrière l'Américain Stanczyck, je puis dire que ma saison 1951 m'a donné de réelles satisfactions. Je pense cependant que les Jeux Olympiques, l'année prochaine, m'accorderont la faveur d'atteindre le maximum de mes possibilités.

Je serais fier d'obtenir en cette occasion la récompense de mon travail. Pour réussir, en effet, j'ai dû TRAVAILLER longtemps et durement. Pourtant, si je suis devenu un homme fort, je suis resté avant tout un athlète au corps, je crois pouvoir le dire, harmonieux, souple, possédant une grande détente.

Je puis préciser que c'est grâce à cette souplesse, à cette détente, que j'ai obtenu mes meilleurs résultats et je ne peux que conseiller, à ceux qui sont tentés par les poids et haltères, la pratique de sports comme l'athlétisme et la gymnastique, lesquels assurent un parfait équilibre physique.

Avant d'être haltérophile, j'ai été champion du Nord du saut en hauteur (1 m. 50), en longueur (5 m. 35) et du 60 mètres. J'ai été également retenu dans la sélection du Nord de gymnastique.

C'est, j'en suis certain, dans une jeunesse aussi saine, aussi active, que j'ai puisé ma force actuelle.

Me voici maintenant, comme moniteur au club de la Métallurgie de Lille, engagé dans un rôle d'éducateur.

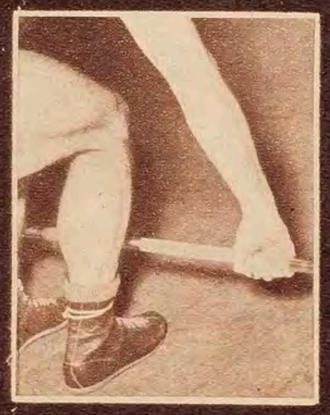
Je ne songerai qu'à constituer une élite d'haltérophiles et de culturistes, mais tous mes élèves recevront avant tout une formation sportive complète.

Je répéterai inlassablement à tous :

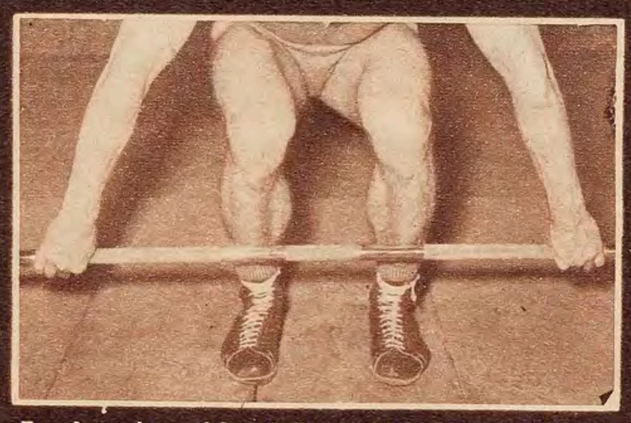
— Etre fort, c'est bien... mais avoir de la détente, être alerte, souple, C'EST BEAUCOUP MIEUX.

J'aurais plaisir à voir les poids et haltères connaître à nouveau de belles heures et je suis convaincu que mes camarades et moi-même ferons mieux que nous défendre à Helsinki, car nous savons que de notre tenue aux Jeux Olympiques dépend l'avenir d'un sport que nous aimons tous.

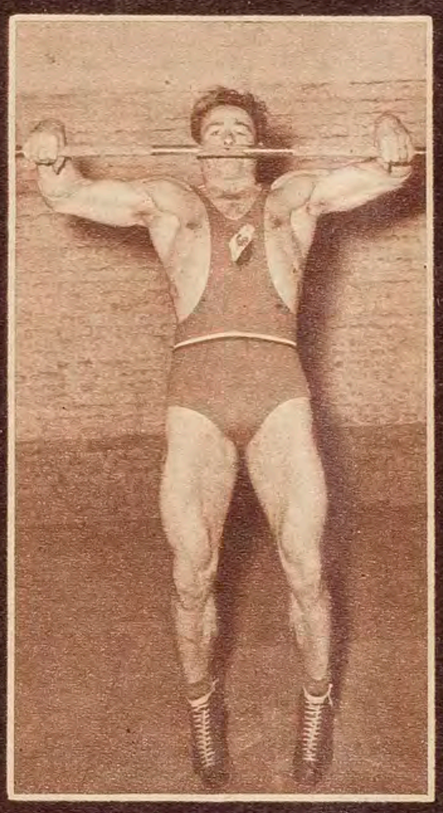
Arraché



Dans l'arraché, les pieds sont placés parallèlement et les bras très écartés.

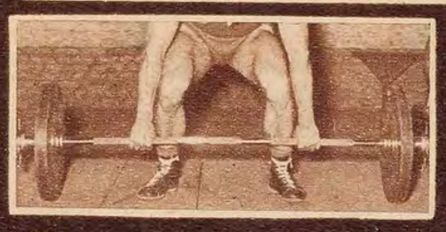


Le champion mi-lourd Jean Debuf, dans une position parfaite, se concentre, les yeux fixés sur la barre, prenant sa respiration avant l'effort.

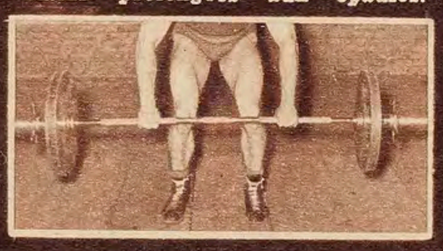


Cette magnifique détente dans l'arraché nous permet d'admirer la belle musculature du champion d'Europe.

Epaulé-jeté



Pieds parallèles aux hanches et mains prolongées aux épaules.



La barre s'élève le long des jambes. L'athlète conserve l'équilibre.

Rejetant sa jambe en arrière, Debuf a dans le même temps épaulé.

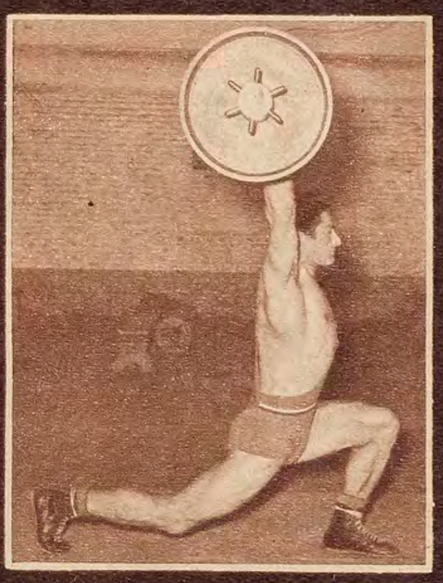
L'épaulé terminé, l'athlète reprend son souffle avec un temps d'arrêt.

Deuxième phase: Dans un mouvement rapide, il va jeter la barre.

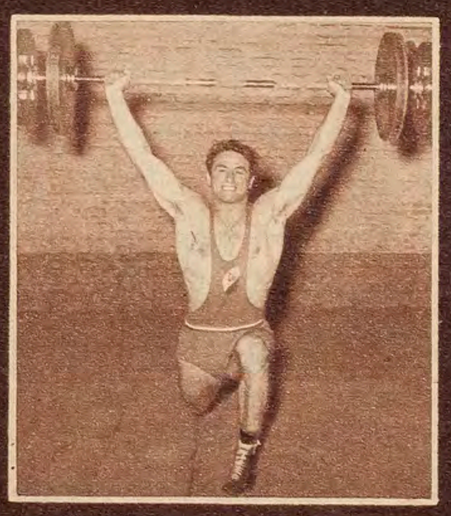
Le mouvement s'est achevé dans un style impeccable. Debuf l'a réalisé avec une autorité qui dénote la classe. Le champion d'Europe atteint ici une rare perfection.

★

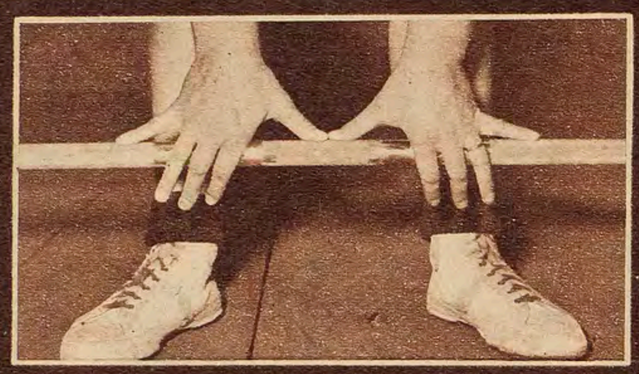
Reportage photographique d'André RICHOU



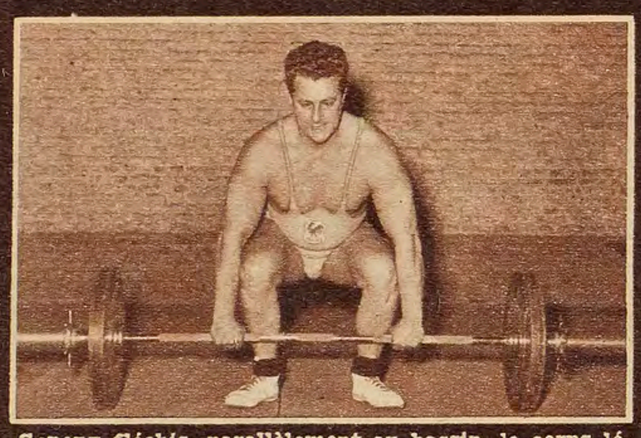
En un seul temps, Debuf a élevé la barre au-dessus de sa tête, en jetant sa jambe droite en arrière.



Dernière phase : le lourd haltère au-dessus de la tête, l'athlète va se redresser dans un ultime effort.

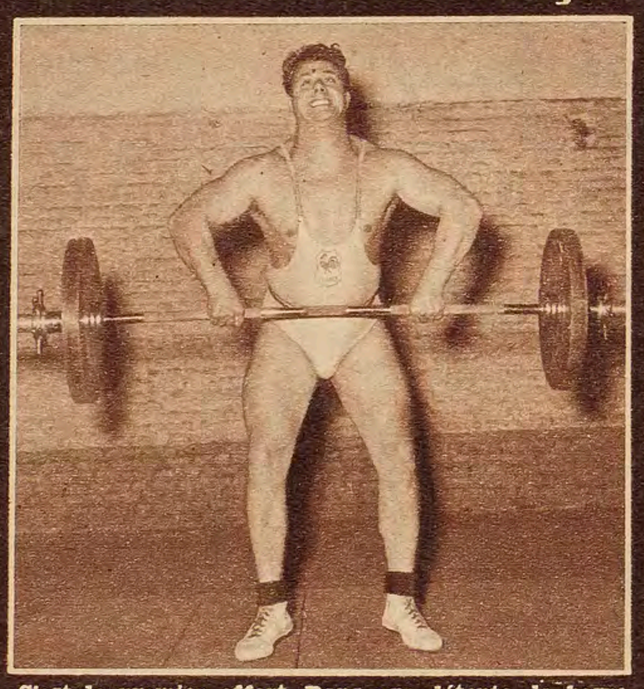


L'écartement des mains, la position des pieds, premiers soucis de l'haltérophile pour un bon équilibre.



Genoux fléchis, parallèlement au bassin, le corps légèrement penché est prêt à entamer le développé.

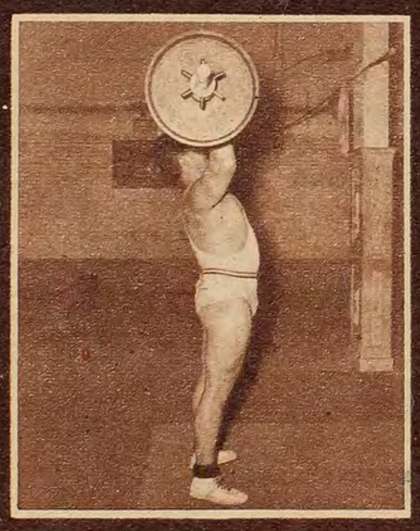
LE DÉVELOPPÉ DE JEAN HERBAUX MEILLEUR TECHNICIEN FRANÇAIS



C'est le premier effort. Dans une détente, la barre, courant le long du corps, s'arrêtera aux épaules.

Le corps bien droit, après un court arrêt, l'athlète entame le développement.

Point mort. La barre montée à cette hauteur. Le mouvement est réussi.



Pour montrer la perfection du mouvement, qui se termine, Jean Herbaux a posé de profil. Son corps est resté parfaitement droit, et aucun déséquilibre ne trahit l'effort nécessaire pour développer même 110 kilos. On remarque que la position des pieds est restée la même qu'au début.

Un article exclusif de

ANTONIN MAGNE

Je ne suis pas un sorcier!

EN sport, il n'entre pas de sorcellerie. Un coureur dénué de classe, non préparé, ne deviendra jamais un champion, même si on lui fait subir des passes magnétiques.

Pour obtenir le meilleur rendement d'un athlète, il y a : soit une méthode d'entraînement, soit un régime alimentaire qu'il faut savoir adapter à son tempérament.

Mes efforts tendent à atteindre ce but.

Certains éducateurs ou directeurs sportifs ont des petits secrets, mais ils ne peuvent les conserver longtemps, car ils deviennent rapidement l'apanage de tous ceux qui préparent les athlètes, quelle que soit leur spécialité. En ce qui me concerne, lorsque j'ai pris la direction sportive de l'équipe « Mercier », basée uniquement sur des jeunes, mon premier soin fut de me pencher sur l'étude de leur tempérament.

J'ai voulu savoir comment ils réagissaient en leur appliquant ma propre méthode, celle qui m'avait si bien réussi au cours de ma carrière de coureur.

Je dois l'avouer, j'ai enregistré de nombreux échecs, peu de réussites. Je me suis aperçu que ce régime de préparation était trop violent pour certains : leur structure ne pouvait la supporter.

C'est normal.

Van Steenbergen et Redolfi, pour prendre deux exemples précis, sont des gabarits différents. Ils ne peuvent fournir le même travail. Rik, très puissant, doit s'astreindre à un « training » poussé. Redolfi, aux moyens physiques moindres, n'a pas besoin de s'entraîner aussi sévèrement.

J'ouvre une parenthèse pour citer un autre cas : j'ai lu comment Emil Zatopek s'entraînait. Sa méthode est ahurissante : 30 km. par jour. Si tous les coureurs à pied l'imitaient, ce serait une catastrophe. Je suis certain que 60 % « marcheraient à quatre pattes » après quelques séances aussi sévères et qui, pour Zatopek, sont normales et bienfaisantes.

Après un travail de longue haleine, je suis parvenu à obtenir des résultats en étudiant le tempérament, le gabarit et la résistance musculaire d'un athlète.

Mes deux réussites les plus récentes sont les cas de Guéguen et Baldassari.

Je vais parler, en premier lieu, de Jean Guéguen.

Lorsqu'il est entré dans mon équipe, j'ai immédiatement décelé en lui un coureur de classe. Cependant, il souffrait d'un complexe d'infériorité : il était neurasthénique, sans réactions, et ne donnait pas l'impression d'être heureux.

La deuxième année, je me suis occupé particulièrement de lui après une visite médicale révélant une santé déficiente. Je lui ai imposé un régime alimentaire varié et lui ai conseillé de partir l'hiver en Savoie, faire le bûcheron.

L'alimentation est importante pour un routier. A mon avis, rien ne peut être mauvais s'il n'y a pas d'abus, même un plat en sauce, à condition, bien entendu, de ne pas le renouveler le lendemain, ni de l'absorber la veille d'une épreuve.

Pour mes régimes, je m'inspire un peu de la méthode végétarienne de Carton, accouplée à un régime carné ; c'est une très bonne chose.

Je ne peux vous révéler tous mes secrets, mais sachez que l'hiver, en période de repos, je recommande à mes coureurs d'éviter de manger de la viande le soir. Pour la question boisson, ils peuvent boire du vin, l'hiver parce qu'il fait froid, mais ne doivent pas boire d'alcool l'été, à cause de la chaleur.

Je reviens à Guéguen : à son retour de Savoie, je l'ai trouvé littéralement transformé. Il a repris son vélo d'entraînement avec un autre esprit, avec plaisir. Habitué à travailler rudement dans les bois, les efforts sur la route lui parurent faciles, agréables. Le métier de bûcheron avait discipliné sa volonté, avait fait de lui un homme.

Dernière remarque sur Guéguen : lévrier de la route, il ne lui faut pas un entraînement de hard-labour, mais, toutefois, il a besoin d'un travail intensif.

Le cas Jean Baldassari est quelque peu différent. Son état physique général n'était pas très brillant lorsque je l'ai pris en mains. « Balda » recherchait le développement de sa force musculaire dans une alimentation super-énergétique : viande rouge, midi et soir. Il n'avait aucun équilibre alimentaire. Résultats : intoxication et tension trop élevée, anormale pour un jeune athlète.

Son tempérament porté sur la vitesse l'incitait à se préparer comme un sprinter. Pour la route, c'était néfaste. Un routier doit développer son endurance et, dans ce but, absorber une alimentation rationnelle. Je lui ai donné quelques notions alimentaires en lui conseillant de confectionner lui-même ses menus, tout en évitant les répétitions.

« Balda » était un élève appliqué ; le régime, en six mois, a porté ses fruits.

Ces deux cas, vous le voyez, n'ont rien de mystérieux.

L'art de se soigner et de s'entraîner ne relève pas de la sorcellerie.

A. M.

A. Magne a été un coureur consciencieux et appliqué. Couvrant de nombreux kilomètres à l'entraînement, il savait se préparer et se soigner.

Gueguen (à g.) et Baldassari ont deux tempéraments différents. Jean (1er), après Paris-Bruxelles, est soucieux, tandis que « Balda » (3e) sourit.

Les cinq nouveaux professionnels de la route : DACQUAY - BOBER - CAVANNA - DECAUX - HUET

La perspective des Jeux Olympiques a incité les dirigeants des grands clubs de la région parisienne à garder sous leur coupe les meilleurs routiers amateurs 1951. Bastianelli, Siguenza, Thaurin, Andrieux, Bézamat, Naudin, Sitek se laissèrent convaincre. D'autres, par contre — cinq sont dans ce cas — décidèrent d'abandonner leur club pour tenter leur chance dans le « grand bain », dès le printemps prochain. Ils ont déjà signé leur contrat de professionnel. Nous allons vous les présenter.

Jean DACQUAY

Né le 11 décembre 1926, à Clégerec (Morbihan). 1 m. 66, 60 kgs. Cultivateur à St-Chéron (près Dourdan), où ses parents vinrent s'installer, il y a 15 ans; second d'une famille de 7 enfants. Actuel champion de France sur route. Ne débuta qu'à 20 ans, en 1946. A remporté cette année, outre le Championnat de France, le Tour de l'Ile-de-France (3 étapes, dont une victoire), le Prix de Noisy-le-Grand, le Prix « Cocotte-Minute ». De nombreuses places d'honneur, dont la sixième du Championnat du monde, à Varèse.

Un Jean Robic, en plus puissant, plus docile aussi, qui doit bien faire, surtout dans les courses par étapes et dans les cols. A quitté le « Bercy Athletic Club » pour signer chez Mercier. Sous la direction d'Antonin Magne, débutera en février en Afrique du Nord. Il sera sans aucun doute un de nos meilleurs espoirs professionnels lorsqu'il sera endurci.

Stanislas BOBER

Né le 12 mars 1930, à Nanterre (Seine). 1 m. 67, 64 kgs. Débuta à Courbevoie Sport, avant de passer au V.C.L. Le plus fidèle équipier et ami du champion de France de poursuite, H. Andrieux. Tant sur piste que sur route, possède déjà une grande expérience de la course. Bon grimpeur, la puissance de ses reins devrait lui servir dans les épreuves pénibles. A remporté, en 1951, Paris-Evreux. S'est classé deuxième de Paris-Ezy, Paris-Blois, du Critérium de Daumesnil, quatrième du championnat de l'Ile-de-France. Evincé de la sélection des championnats du monde.

A quitté le V.C.L. pour signer avec Alcyon. Ludovic Feuillet a l'intention de lui interdire les grandes courses par étapes, y compris le Tour de France. Sa quasi-homonymie avec le champion de France « pros » a déjà fait beaucoup pour sa popularité. Il lui reste à s'inspirer de l'exemplaire sérieux de Louison pour devenir le grand champion qu'il peut être.

Louis CAVANNA

Né le 28 octobre 1928, à Paris-12e. 1 m. 74, 71 kgs. Débuta en remportant le Premier Pas sur piste. Depuis, il redoute les pistes et préfère la route. Regrette de ne pas avoir quitté le clan des amateurs un an plus tôt. En 1950, il remporta Paris-Sézanne, Paris - Larchant - Paris, Paris-Abbeville, le Prix de Sablé, le Prix C.N.C. Cinquième de Paris-Evreux. En 1951, a triomphé dans le Prix de l'A.P.S.A.P., le Prix de Montataire, Paris-Dolhain (2 étapes, dont une victoire), le Prix de l'Equipe. Nombreuses places d'honneur. N'a jamais pu pourtant se qualifier pour le championnat de France amateur !

Cavanna est un routier sprinter qui a tendance à « courir à la Van Steenbergen ». Est toujours caché au sein du peloton. S'est promis, chez les professionnels, d'être plus audacieux. A quitté l'U.S. Créteil pour Gitane.

Raymond Louviot veut le faire débuter dans le Tour d'Afrique du Nord.

Georges DECAUX

Né le 14 avril 1930, à Gamaches (Somme). 1 m. 79, 74 kgs. A toujours appartenu au V.C.C.A. Vient d'être libéré du service militaire. Ne se signala qu'en de rares occasions cette année : 3e du Grand Prix de Saint-Denis, et de nombreuses places d'honneur (2e contre la montre, 2e à Arcachon, 3e à Dinard et 4e à Paris) dans « La Route de France ». Par contre, fut très brillant en 1950 : 1er de Paris-Beaugency, Paris-Sedan, Critérium de Berlin, Omnium de la route, du match de sélection pour les championnats du monde; 2e du championnat de France, 13e du championnat du monde.

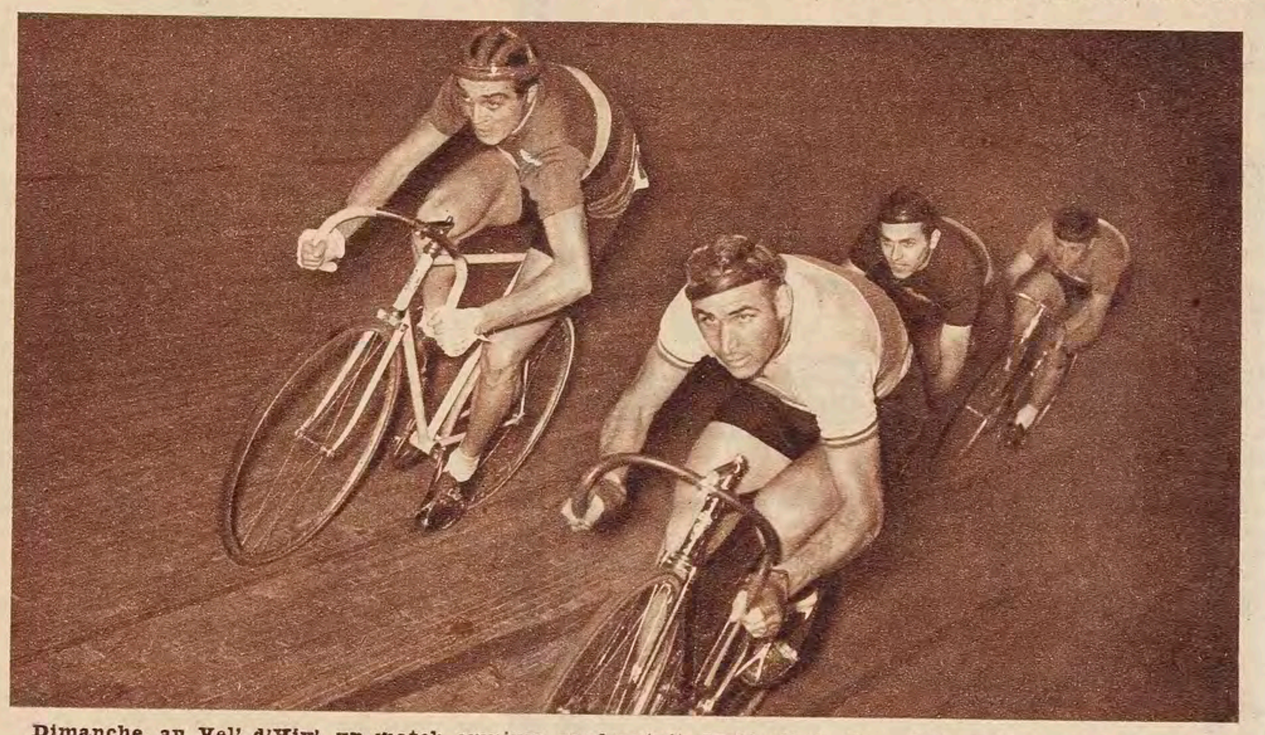
Georges Decaux est un Bernard Gauthier en herbe; aussi puissant, il geint sur son vélo comme le Grenoblois. Il semble parfaitement armé pour devenir un excellent professionnel. A quitté le Vélo Club Courbevoie-Asnières pour Gitane. Comme Cavanna, débutera au Tour d'Afrique du Nord.

Roger HUET

Né le 13 mars 1929, à Paris-17e. 1 m. 65, 63 kgs. De parents bretons, Huët passa toute son enfance à Josselin. Cordonnier de son métier, il travaille 50 heures par semaines en attendant l'ouverture de la saison. Débuta à Auteuil Sportif, en 1946, puis porta les couleurs de Garches, en 1947, avec J. Dupont et J. Carle, qu'il retrouvera chez Dilecta. A remporté cette saison : Paris-Ezy, le Grand Prix de Mantes, le Grand Prix de Versailles; 4e de Paris-Evreux, 3e du championnat de France. Est toujours en grande forme dès le printemps. Coureur éveillé, intelligent, Huët, qui tient beaucoup au tréma sur le E de son nom, est un « battant » qui affectionne les courses par étapes qui l'empêchent... de prendre du poids ! Jeune marié, Huët veut mettre les bouchées doubles pour s'installer dans « ses meubles ». A quitté l'Union Sportive Franco-Belge pour Dilecta. Débutera dans Paris-Côte d'Azur, où il devrait se révéler au grand public.

Le match des grands sprinters souleva l'enthousiasme. Van Vliet battit encore Reg Harris.

Pour ses débuts de stayer, Queugnet connut la victoire aux dépens de G. Sérès, Claverie, Goutorbe.



Dimanche, au Vel' d'Hiv', un match omnium confrontait Matteoli à Van Est, Petrucci et Glorieux. Matteoli l'emporta. Au cours de l'individuelle, Van Est mène devant Petrucci, Glorieux et Matteoli.

A Clamart, dans la « Fosse aux loups », boueuse et glissante, Rondeaux, très habile, descend en virtuose.

Rondeaux, le meilleur du début de saison, a remporté sa 2e victoire.

Robic (à g.), qui n'a pas couru, assiste, impassible, au passage de Jodet, classé 2e.

JODET ÉTAIT BIEN PARTI POUR ME BATTRE

Par **Roger RONDEAUX**

CE Prix Grimault, patronné par le « Parisien Libéré » et organisé par mon club, l'U.S. Franco-Belge, sur mon terrain préféré, a failli m'apporter une grosse désillusion. Je n'étais pas à l'aise du tout, en effet, et je ne pourrais dire pourquoi, m'étant préparé à cette course avec autant de sérieux qu'à l'ordinaire. Tout plaidait en ma faveur cependant : le tracé, le temps clément, le terrain gras et lourd, la distance (24 km.). Or, à la fin du premier tour — la course en comportait trois — Jodet était toujours à mes côtés. Pourtant, j'avais forcé dans les parties pédestres. Il me résista mieux et me produisit meilleure impression que précédemment. Une crevaison devait l'éliminer, je le regrette, car je dois avouer qu'il a manqué une belle occasion de me battre. Dimanche prochain, à Beaumont, je le surveillerai davantage encore.

M. Pierre Dion, directeur sportif de Terrot, sera sans doute satisfait de moi : deux courses, deux victoires, et je viens de passer à travers une épreuve qui m'a donné « chaud »... L'équipe Chaplait (Jodet - Vacossin - Durand - Lasne - Elie) ne me laisse pas en repos. Je lutte seul contre tous...

(Recueilli par R. Fl.)

1. Rondeaux (U. S. Franco-Belge), les 24 km en 56' 43"; 2. Jodet, à 2' 41"; 3. Durand, à 3' 37"; 4. Elie, à 4' 32"; 5. Vacossin, à 5' 13"; 6. Lassue, à 5' 35"; 7. Avauzi; 8. Le Goff; 9. Demontroud; 10. Teguer, etc.

CYCLO-CROSS DE CLAMART

1er **Roger RONDEAUX**

consacre la robustesse des cycles

TERROT

Dérailleur **LE SIMPLEX**

Boyaux **HUTCHINSON**

Agents partout et exposition :

72, av. de la Grande-Armée, PARIS

TERROT - DIJON (Côte-d'Or)

1929

GEORGES PAILLARD compte sur la confiance de ses pairs pour sauver LE DEMI-FOND

CE monsieur attentif, au visage un peu empâté, la rosette de l'Education Physique à la boutonnière du veston bleu marine et qui, du bord de la piste, regardait Roger Queugnet faire, en demi-fond, de prometteurs débuts, nous l'avions déjà vu sur cette même piste. Un maillot blanc bande noire quelquefois, plus souvent tricolore ou « arc-en-ciel » ceignait ses épaules. On l'appelait « Le Lion » lorsqu'il poussait ses sprints désespérés contre Grassin ou Moeller. Les jeunes l'appellent respectueusement « Monsieur Paillard ».

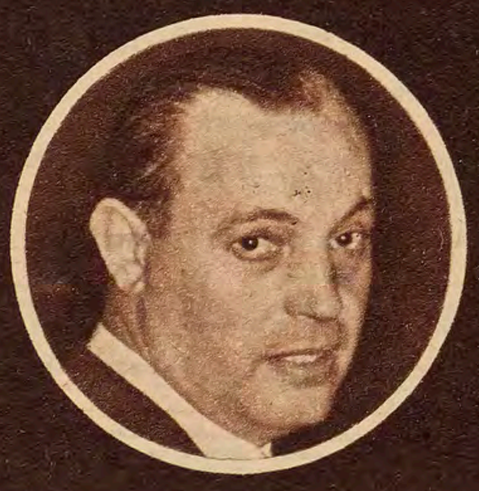
De temps à autre, dimanche, il faisait un signe discret et, aussitôt, l'entraîneur qui tournait un peu au-dessus de la 5e corde du Vel'd'Hiv', une corde verte toute neuve courant en pointillé autour de la piste blonde, se rabattait.

— Je les ai « travaillés » toute la semaine, devait nous confier quelques instants plus tard l'ex-champion du monde. J'en ai même profité pour reprendre le sillage d'une moto. Voyez-vous, ce n'est pas toujours la faute des entraîneurs s'ils enfreignent la règle de la corde bleue. Ils se laissent emballer par l'action et, il faut bien le dire, ils n'attachent pas une importance suffisante aux observations des commissaires qui, parfois, discernent mal la faute volontaire de l'erreur. Ils ont confiance en moi, parce que je suis des leurs, et c'est sur cette confiance que je compte.

La course suivante vint justifier cet optimisme. A plusieurs reprises, Blanc-Garin, qui « tirait » Solente, dépassa la corde verte. Emporté par le désir de conserver la tête, il ne prêtait plus d'attention aux signes de Paillard. Celui-ci se résigna à la sanction. Un numéro brandi à bout de bras tandis que les haut-parleurs mugissaient « un avertissement au numéro 2 », et cela suffit.

André CHASSAIGNON.

1951



ST-ETIENNE - ROUBAIX (1-0). La meilleur attaque du championnat, St-Etienne, n'a pu marquer qu'un but à la défense de Roubaix, la plus sûre de la compétition, et encore, avec la complicité du vent. Alpsteg va centrer devant Delepaut et Meuris (Tél. tr. de Lyon).

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE CHANGE DE LEADERS

ILS ÉTAIENT DEUX : ROUBAIX ET METZ ILS SONT TROIS : NICE, LILLE, LE HAVRE

C.A.P.-BESANÇON (4-3), samedi, à St-Ouen. Le C.A.P. faillit être remonté après avoir mené 4-1. Une phase du match.

UNE rafale de vent a occasionné la chute de Roubaix à Saint-Etienne! Le onze de Da Rui était à égalité avec son adversaire alors qu'il ne restait plus que quelques minutes à jouer quand, sur corner shooté par Alpsteg, Meuris, qui s'apprêtait à reprendre la balle de la tête, ne put la contrôler : poussée par le vent qui soufflait violemment, elle fila dans la cage de Roubaix!

Roubaix a dû s'incliner 1-0, après avoir tenu tête à la meilleure attaque du championnat et, comme Metz, a baissé pavillon devant Nice (2-0), les deux leaders de la compétition ont dû passer la main.

Trois formations de première force les remplacent au commandement : Nice, Le Havre et Lille. Le Havre en raison d'un succès acquis avec brio à Sochaux (1-0) et les Lillois grâce à leur efficacité devant une équipe du Racing handicapée par les blessures de Wadoux (fracture du péroné) et de Gabet (épaule démise).

Derrière les leaders, les Girondins, qui ont étonné par leur aisance devant le onze de Nîmes (3-2) ont rejoint Roubaix et Metz à la quatrième place à un point des premiers.

Nancy retrouve son efficacité aux dépens de Rennes, qui encaisse 9 buts et n'en rend qu'un. Les Nancéiens se rapprochent à un point de Lyon, précédant Rennes d'un point et Lens de deux. Les tenants de la Coupe ont enregistré un excellent match nul à Sète (0-0). Strasbourg, renforcé, ne devrait pas rester dernier. Il a la possibilité de remonter vers les places supérieures, mais il lui faut une attaque plus efficace.

Le Stade a surclassé Cannes (7-1) et continue à se promener au-dessus du lot avec désinvolture. Derrière lui, à 5 points, Rouen, qui a battu Toulouse (6-1) et Montpellier, vainqueur à Amiens (0-2), s'observent. Nantes continue à se distinguer, bien que son succès sur Béziers (3-1) soit normal. Le Stade a regagné sa place en première division, semble-t-il, mais il ne faut pas aller trop vite. Les Stadistes devront se mettre hors de portée d'un retour offensif de leurs principaux rivaux dont certains ne manquent pas de qualité.

Guy CHAMPAGNE

STADE FRANÇAIS - CANNES (7-1). Dombeck bat le gardien de Cannes, Verbrugghe, qui est sorti au devant de lui et a plongé, mais il n'empêchera pas la balle de pénétrer dans ses filets.

1re DIVISION

Les résultats

Nice b. Metz, 2-0; Lille b. Racing, 5-1; Reims b. Lyon, 1-0; Bordeaux b. Nîmes, 3-2; Saint-Etienne b. Roubaix, 1-0; Marseille b. Lens, 1-0; Nancy b. Rennes, 9-1; Le Havre b. Sochaux, 1-0; Sète et Strasbourg, 0-0.

Le classement

1. Le Havre, Nice, Lille, 18 pts; 4. Roubaix, Metz, Girondins, 17 pts; 7. Racing, Nîmes, Saint-Etienne, Reims, 15 pts; 11. Marseille, 14 pts; 12. Sochaux, Sète, 13 pts; 14. Lyon, 12 pts; 15. Nancy, 11 pts; 16. Rennes, 10 pts; 17. Lens, 9 pts; 18. Strasbourg, 5 pts.

2e DIVISION

Les résultats

Stade Français b. Cannes, 7-1; Rouen b. Toulouse, 6-1; Montpellier b. Amiens, 2-0; Nantes b. Béziers, 3-1; Valenciennes b. Monaco, 2-0; Angers b. Le Mans, 3-0; Grenoble b. Troyes, 3-2; Toulon b. Alès, 3-1; C.A. Paris b. Besançon, 4-3.

Le classement

1. Stade Français, 25 pts; 2. Rouen, Montpellier, 20 pts; 4. Nantes, 19 pts; 5. Grenoble, 16 pts; 6. Troyes, Valenciennes, Angers, 15 pts; 9. Toulon, 14 pts; 10. Toulouse, Cannes, 13 pts; 12. C.A. Paris, 12 pts; 13. Monaco et Besançon, 11 pts; 15. Amiens, 9 pts; 16. Alès, 8 pts; 17. Le Mans et Béziers, 6 pts.

La guerre : mon père mobilisé, maman perdue et retrouvée,

JULIEN DA RUI ME LAISSE SA PLACE... BIHEL SURGIT, SHOOTE SEC ET J'ARRÊTE !

Par Jean BARATTE

L'INAMOVIBLE inter droit du onze de Lille, « Monsieur » Winckelmans comme je l'appelais, poussa la porte de la « Laiterie », dont il était un habitué, et pénétra dans la salle où nous étions en train de jouer au football de table :

— Da Rui a signé chez nous !

La nouvelle me saisit tellement que je ratais un but « tout fait » alors que mon avant centre avait la balle au pied et que le goal adverse était abandonné par ses arrières mal placés. Da Rui à Lille ! C'était formidable... Ainsi, j'allais pouvoir applaudir le héros de la finale de la Coupe, j'allais admirer à mon aise celui qu'on désignait déjà comme le futur gardien du onze tricolore, le grand rival de Di Lorto et qui venait donc de détrôner Bobby Défossé titulaire du poste dans la cage nordiste depuis plus de quatre ans !

La légende de Bobby Défossé

LE règne de Défossé était terminé. Robert allait « passer la main », mais il resterait l'une des figures les plus représentatives de l'Olympique Lillois avec qui il avait remporté, sur l'A.S. Cannes, le premier titre de champion de France professionnel. Qui ne connaissait Bobby, type même du garçon au cœur tendre et aux poings durs ?

Nous, les gamins, nous avions pour lui une sorte de respect admiratif et même un peu craintif et nous nous nourrissions du récit de ses exploits ou de ses coups de tête fameux. Nous savions que, lorsque certains adversaires jouaient trop rudement, il n'hésitait pas à tenir le rôle de vengeur.

« Mi, j' m'in foutos, à cht' heure mi joue l'homme... », déclarait alors Bobby et le rival incorrect n'avait qu'à se bien tenir...

La puissance de frappe de Défossé n'était pas négligeable et ses k.o. furent nombreux; l'un des plus beaux restera celui qu'il réussit avec la plus grande facilité aux dépens d'un voleur de bicyclette, en 1943. Bobby, alerté par les cris d'une jeune fille à qui l'on venait de dérober son vélo, s'élança sur les traces du malandrin, le rejoignit et, d'une droite sèche et précise, l'expédia au pays des songes. Les gendarmes, accourus à leur tour, ne reçurent dans leurs bras qu'un homme complètement groggy.

La cage de Lille changeait donc de gardien et, tandis que Défossé s'apprêtait à venir renforcer le Red Star, Da Rui commençait, sous le maillot blanc cerclé, une carrière extrêmement brillante qui devait lui valoir le titre de meilleur goal de France.

La voix du speaker était émue...

A LAMBERSART, nous poursuivions gentiment notre bonhomme de chemin et, à ce moment, je jouais en première junior : j'avais la cote et MM. Dubreucq et Delezenne demandaient pour moi des matches avec le onze premier.

Mon père, s'il était satisfait de me voir briller sur les terrains de football, s'était mis dans la tête de m'initier plus complètement aux joies du tennis et je devais, avec plaisir d'ailleurs, car j'avais pris goût petit à petit à ce jeu, croiser des balles avec les champions du club. A 16 ans, je ne me défendais pas mal du tout : mon smash et mon coup droit étaient, paraît-il, des plus redoutables.

La tension internationale, cependant, s'aggravait de jour en jour et nous ne fûmes pas autrement surpris quand le poste de radio, qui trônait derrière le comptoir, annonça par la voix du speaker qu'on devinait paralysé par l'émotion, « que les gouvernements français et anglais avaient décidé de déclarer la guerre à l'Allemagne ». Cette information, on l'attendait d'heure en heure, en espérant pourtant avec un fol espoir qu'elle ne se transformerait jamais en réalité.

Eh bien ! si, c'était vrai : nous étions en guerre !

Comme tous les adolescents de mon âge, je fus précipité dans le vertige qui affolait le monde. Les événements se succédèrent à une cadence ultra-rapide. Du jour au lendemain, on me demanda de tenir un rôle d'homme...

La mobilisation de papa, les premières alertes, la lecture des communiqués, l'angoisse des miens, tout cela m'a enveloppé dans une brume ouatée sur laquelle je me laissais porter : exactement comme dans un cauchemar.

Je quittais l'école pour travailler chez ma tante qui dirigeait une entreprise de transformation de gras de bœuf en graisse raffinée. Il me fallut passer mon permis de conduire, car ma tante me demandait de transporter en camionnette la graisse brute des abattoirs à l'usine. La tâche n'était pas aisée, mais je me sentais « quelqu'un », à l'idée de me rendre utile.

La ruée des Allemands à travers la France, la peur collective et qui s'empara de tous, bousculèrent une fois de plus mon existence. Chacun ne songeait qu'à fuir et le directeur de l'équipe de Lambersart, M. Delezenne, ayant sollicité l'autorisation de m'emmener avec lui, je partis avec sa famille au volant de son automobile. M. Delezenne m'avait immédiatement offert de conduire, ce que j'avais accepté évidemment d'enthousiasme, fier de diriger cette belle voiture et conscient du rôle attendu de moi.

La route du Sud coupée à Boulogne !

LA route du Sud était notre but. Nous avions compté sans les convois et sans les bombardements... Nous nous sommes retrouvés à Pont-de-Brique, à quelques kilomètres de Boulogne.

Pour nous, la retraite était terminée et il n'était plus question que de regagner Lille déjà occupé par les Allemands.

Je crois que c'est à ce moment — hélas ! je ne suis pas seul dans ce cas — que se situent les instants tragiques de ma vie. Au cours de ces journées maudites, j'ai tout connu : la peur, la crainte, le doute, le désespoir et le découragement. Et bien qu'étant ce qu'on peut nommer un garçon décidé. Il ne faut pas oublier, il est vrai, que je n'avais pas 17 ans !

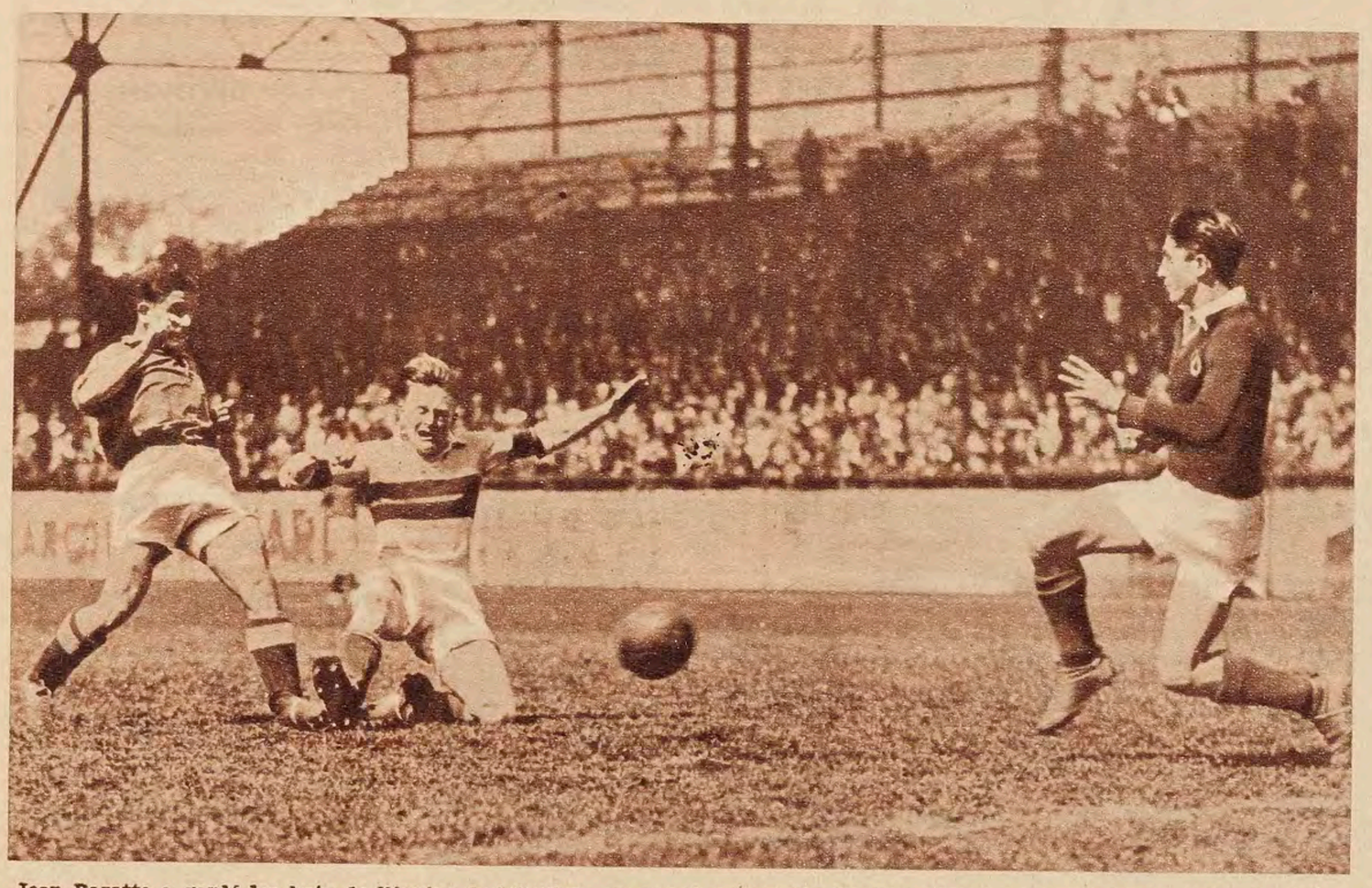
Un réfugié m'apprit à Pont-de-Brique, où nous campions tant bien que mal au milieu d'un désordre extraordinaire, que ma mère se trouvait à Equien. J'entrepris d'aller la retrouver à pied et m'en fus sur la route au milieu de voitures de toute sorte qui avançaient au pas dans une écœurante odeur d'essence. A côté de moi, il y avait d'autres évacués qui s'étaient, eux aussi, lancés dans l'aventure du retour. Nous marchions sans même nous parler ni nous regarder, avec au-dessus de nos têtes la menace des avions anglais qui avaient succédé aux stukas, quand soudain la foudre tomba.

Un avion de chasse britannique, escortant le groupe de bombardement qui pilonnait Le Portel, descendit en rase-mottes et commença à mitrailler la route !

Je me jetais à terre d'un bond, aplati sur le sol. Les balles sifflaient à mes oreilles et je crus ma dernière heure arrivée.

L'avion n'insista pas, heureusement, et je me relevai hébété, couvert de poussière et de terre, mais indemne. Je crois que je n'ai jamais eu aussi peur ! Encore tremblant et courbatu, je repris le chemin d'Equien où j'arrivai en fin d'après-mid, mais, à l'adresse indiquée, on m'apprit que maman avait trouvé une voiture qui rentrait sur Lille et était repartie pour Lambersart !

Je n'avais plus rien à faire dans cette bourgade et, effectuant les 5 kilomètres en sens inverse, je revins à



Jean Baratte a gardé les buts de l'équipe de l'O.I.C.L., en remplacement de Da Rui, blessé au cours d'une partie de championnat contre Fives. Il s'apprête à bloquer un shot d'un attaquant. Baratte joua un bon match, montrant de belles qualités.

SES GRANDS RIVAUX JUGENT

FELICIANO (demi centre du Portugal, le 23 novembre 1947 à Lisbonne) :

« Baratte est un grand leader d'attaque. Il suit toutes les balles et ne se laisse pas imposer le jeu de l'adversaire. Son shot est puissant et précis. »

TERLOUW (demi centre de la Hollande, le 23 avril 1949 à Rotterdam) :

« Baratte est un joueur puissant et qui ne se rebute pas à la tâche. Il est de ceux qu'on doit marquer de près... »

ANTUNEZ (demi centre de l'Espagne, le 19 juin 1949 à Colombes) :

« Baratte a lutté avec cran dans une équipe dominée. Il a su se montrer dangereux par certains de ses tirs... »

l'exode, la Laiterie brûlée, la fusion avec l'Olympique

Pont-de-Brique et décidais M. Delezenne à reprendre la voiture et à revenir chez nous.

Rien que des cendres...

JE savais que Lambersart avait été bombardé, mais j'étais loin de m'attendre au spectacle de désolation qui frappa ma vue dès mon arrivée. C'était simple. Il ne restait rien de la Laiterie, rien qu'un tas de cendres et de poutrelles noircies. Toutes les maisons de l'avenue de l'Hippodrome avaient été pulvérisées et réduites en miettes par les bombes. Je n'avais plus de foyer, j'ignorais où pouvait se trouver maman et je crois bien que pendant un quart d'heure j'ai perdu la tête, errant comme un fou à travers les décombres.

Il n'y avait plus dans ce paysage de désolation qu'une seule villa debout qui se dressait presque fantomatique dans le soleil, dont la lumière crue accusait encore les affreux détails de ce cataclysme, les mettant en relief dans toute leur horreur.

Je me dirigeais en trébuchant vers cette demeure intacte dans l'espoir d'y trouver quelqu'un de vivant qui me renseignerait, lorsqu'un voisin au visage noirci, qui poussait devant lui une petite voiturette où il avait entassé quelques meubles, me reconnut et s'écria, une lueur de joie éclairant sa physionomie :

— T'inquiète plus, Jeannot, ta mère est saine et sauve, elle est là-bas...

Et sa main tendue désignait la maison de briques qui avait été épargnée !

Retrouvant toutes mes forces, je courais à toute vitesse vers le perron, une joie immense gonflant ma poitrine, une seconde plus tôt encore tenaillée par l'angoisse.

Je frappais à la porte avec impatience et quelle ne fut pas ma joie de voir le fin visage de maman apparaître derrière le battant. Je me jettais dans ses bras en pleurant comme un gosse — après tout, n'étais-je pas encore un gamin ?

Le miracle de l'avenue de l'Hippodrome

L'EXPLICATION de ce miracle était simple : les propriétaires de la maison épargnée avaient demandé à maman de venir habiter avec eux, car ma mère, revenue à Lambersart, se trouvait seule puisque, de mon côté, j'errais sur les routes à sa recherche.

Papa, qui avait été blessé au genou devant Rennes, réussit à échapper à l'emprisonnement et revint peu de temps après. La vie s'organisa donc de nouveau tant bien que mal. Papa étant dans l'obligation de rester allongé, il me fallut retravailler, non seulement pour aider maman qui ne songeait qu'à faire rebâtir la Laiterie, mais aussi pour me mettre hors de portée des autorités occupantes, car on commençait à parler sérieusement du travail obligatoire et l'idée d'effectuer un voyage d'agrément dans une usine du Reich ne me tentait pas outre mesure.

Mon oncle dirigeait une fabrique de jantes de bicyclettes à Foumont, aux environs de Douai ; il proposa immédiatement à mes parents de m'employer. J'acceptais et vins m'installer chez lui.

Le travail n'était pas très facile. Je surveillais une machine de précision qui façonnait les jantes dont la présentation devait être absolument impeccable. Toute la semaine, je me donnais avec cœur à cette tâche nouvelle et le samedi, enfourchant ma bicyclette, je fonçais à toute allure vers Lambersart. La pluie, la neige et les intempéries, rien ne m'arrêtait, tant j'avais hâte de rechausser les crampons pour jouer dans le onze de Lambersart où l'on m'avait sacré équipier premier avec Stricanne, Gaston Dubreucq et aussi Paul Dupont, aujourd'hui journaliste sportif.

Ces randonnées à vélo ne m'étaient pas trop pénibles, car j'ai toujours aimé ce moyen de locomotion et, si je n'avais pas été tiraillé entre le football et le tennis pendant toute ma jeunesse, je me serais essayé dans ce sport, comme je l'ai fait en athlétisme, d'ailleurs, où je me suis octroyé le titre cadet du 600 mètres.

Maman venait de transformer un vestiaire du stade en buvette, en attendant mieux et afin de conserver notre clientèle, quand l'Iris de Lambersart, sur l'invitation de l'Olympique Lillois, admit de fusionner avec ce club.

Je joue avec Julien Da Rui !

C'ETAIT au début de la saison 1941-1942 et on me demanda de venir à l'entraînement avec les joueurs de l'O.L. J'allais pouvoir, en compagnie de Stricanne, approcher tous les grands cracks si longtemps admirés.

Da Rui était revenu du Red Star, où il avait brillé en 1940-1941 avec les Simonyi, Herrera, Padron, Meuris (un autre ancien de l'O.L.) et aussi avec Jules Vandooren qui, lui, était parti pour Reims.

Je n'étais pas le moins du monde ému quand je m'en fus à ce petit match d'essai mesurer mon jeune talent avec celui de tous ces footballeurs professionnels expérimentés. J'avais le désir de bien faire et, sur le terrain, je me dépensais avec entrain et bonne volonté, marquant deux buts grâce à deux shots violents. A la fin du match, il n'était pas question de me discuter la place d'avant centre ou d'ailier droit dans le onze de l'Olympique Iris Club Lillois. C'était le nom du nouveau club.

L'O.I.C.L. disputa, en 1942-1943, le premier championnat d'après-guerre avec une formule nouvelle adoptée par le tennisman Borotra, alors Commissaire aux Sports, celles des sept professionnels et des quatre amateurs.

Les choses se stabilisaient en football ; on commençait à s'organiser et les équipes retrouvaient peu à peu leurs joueurs de valeur. Cette compétition ne s'annonçait pas facile. Elle comprenait des onzes extrêmement redoutables : Lens, le Red Star, Rouen, Reims aussi...

Notre directeur sportif était M. Pierre Brun et son adjoint M. Flouquet, de l'O.L. Nous avions au départ l'équipe la plus jeune du championnat, surtout en attaque, puisque Stricanne n'avait que 21 ans, Equipart 19, Lechantre 19 et moi-même à peine 19 ! Nos « pros » se nommaient Da Rui, Vandevelde, Laurent, Guéry, Leblanc, Bigot, Winckelmans, Delannoy.

Dans ce championnat Zone Nord, zone interdite, nous retrouvions nos riveaux de l'Excelsior : Hiltl, Poblomme, Dérousseau et Urbaniak, entourés d'amateurs de qualité tels que Kindt, Morjean, Van Hecke, Wanin, Pottier, etc.

Notre début ne fut pas facile puisqu'il nous fallut attendre le quatrième match pour enregistrer notre première victoire dans la compétition, sur le Red Star, battu 4-0, Lechantre, Bigot et moi-même avions signé les buts.

Impressionné lors des première rencontres, je parvins à m'habituer au jeu professionnel rapidement. Notre équipe jouait vite et se mettait souvent en vedette par son style agréable et direct.

Je bloque les tirs de Bihel

JULIEN DA RUI était notre guide et nous écoutions déjà ses conseils avec beaucoup d'attention. C'est un homme qui connaît merveilleusement le football, il savait nous encourager utilement sur le terrain. En dépit de notre classement moyen, notre entente était parfaite à l'O.I.C.L. Les joueurs de réserve n'étaient pas nombreux cependant, et je me souviens que Da Rui, s'étant fracturé un doigt contre Lens, je fus mis dans l'obligation de jouer le match suivant au poste de gardien de but !

J'avais tenu cette place à plusieurs reprises pour m'amuser, mais jamais en championnat. Mes débuts de goal contre Fives, avec le pull-over de Julien s'il vous plaît, ne furent pas mauvais du tout.

Je parvins à réussir une partie honorable, arrêtant des shots violents de l'attaque qui était dirigée par René Bihel. On commençait à parler de moi dans la région, et je n'étais pas peu fier.

Il ne me fallait pas pour cela négliger le tennis et, sur les ordres de mon père, je continuais à m'entraîner. Là aussi mes progrès étaient certains et mes débuts dans les compétitions du Nord furent flatteurs.

On me poussait à disputer le championnat de France junior où il m'était possible de briller, m'affirmait-on, grâce à la puissance de mon service et à la force de mon smash. Je me laissais tenter.

LA SEMAINE PROCHAINE :

A LA POURSUITE DE STANIS, ROI DES BUTEURS !

Le leader d'attaque de l'O.I.C.L., Jean Baratte, réussit un heading, en 43, lors d'un match contre le Stade Français.

Le onze de l'O.I.C.L. dans le championnat 42-43. Premier rang, de gauche à droite : Stricanne, Equipart, Da Rui, Lechantre, Baratte. Deuxième rang, de gauche à droite : Vernay, Mahieu, ou Heidelberger, Stefaniak, Guéry, Laurent et Leblanc.

LE CAPITAINE TRICOLORE

COCKBURN (demi centre de l'Angleterre, le 3 octobre 1951 à Highbury) :

« Baratte à l'inter m'a laissé une grosse impression. Il travaille avec acharnement et suit toutes les balles. Ses shots ont mis notre gardien Williams en difficulté. »

EGGIMAN (demi centre de l'équipe de Suisse, à Genève le 14 octobre :

« J'ai eu vraiment beaucoup de difficultés avec ce footballeur courageux, qui ne s'en laisse pas imposer. »

OCWIRCK (demi centre de l'Autriche, le 1er novembre 1951 à Colombes) :

« Baratte, adversaire des plus acharnés, ne m'a jamais laissé un moment de répit. Il m'a livré le combat le plus dur de ma carrière. »

LE BUT DE BARATTE A DONNÉ CONF
QUI MALMENA LE RACING RÉDUIT

MARSEILLE-LENS (1-0). Duffuler gardien de Lens, fut brillant. Il s'empare du ballon devant Lanfranchi (à dr.). Au centre : Wattecamps (Bel. tr. de Marseille)

NANCY-RENNES (9-1). La défense de Rennes connut des moments difficiles. De g. à dr.: Prouff, Lemaitre, Piantoni, Rouxel, Nuevo (Belin. tr. de Nancy).

NIMES-BORDEAUX (2-3). Fornetti (à g.) eut fort à faire devant l'ailier bordelais De Harder (11). A dr.: Moureau dégage de la tête (Belin. tr. de Marseille).

NICE-METZ (2-0). Le goal de Metz, Remetter, fut très brillant. Il joua avec beaucoup d'audace et de décision. Remetter s'empare de la balle malgré un Niçois.

LILLE-RACING (5-1). Le onze de Lille a imposé sa loi, jouant avec brio et efficacité. Prévost a détourné la balle de la tête devant Gabet. Au second plan : l'ailier gauche du Racing, Boulet.

REIMS-LYON (1-0). Malgré l'absence de Grillon, la défense de Lyon fit bonne contenance à Reims. Sous l'œil inquiet de Rodriguez (à dr.), Bonvin dégage de la tête devant Appel. A g. : Penvern et Flamion.

ONFIANCE A LILLE IT A 9 JOUEURS !

LILLE. — Le onze de Lille a joué en champion la première mi-temps de son match contre le Racing. Après avoir encaissé un but-surprise au bout de 90 secondes de jeu (Mahjoub reprenant, pour tromper Val, une passe de Quenolle qu'il avait lui-même lancé), Lille prit la direction des opérations et la conserva, affirmant au fil des minutes une supériorité de plus en plus nette.

Il fallut cependant attendre la 30e minute, alors que le Racing jouait à dix de-

De l'un de nos envoyés spéciaux :

Pierre LAGOUTTE

puis la 17e minute (Wadoux blessé par Strappe), pour que Lille égalise par Baratte, sur coup franc direct.

Ce but du capitaine lillois fut décisif. Il rendit aux Nordistes la confiance en leur efficacité. Jusque-là, les Lillois, obnubilés par la crainte d'être, une fois de plus, victimes de leur « bête noire », n'avaient pu percer la défense du Racing ou avaient échoué par manque de conviction.

C'est en cinq minutes que Lille assura sa victoire, car, après le tir victorieux de Baratte, Strappe (33e et 35e minutes) donna à Lille un avantage de deux buts à la marque.

Le L.O.S.C. avait profité à fond de son avantage numérique en jouant à six avants dès la sortie de Wadoux. Prévost était passé dans la ligne d'attaque et Sommerlynck, jouant demi centre, avait pris Quenolle en charge.

Peu avant la mi-temps, Gabet recevait un coup de pied dans l'épaule. Sérieusement touché, il revenait pourtant sur le terrain, mais pour jouer les utilités à l'aile gauche.

A 9, le Racing continua à se battre jusqu'au bout pour éviter le « carton » que les Lillois étaient décidés à lui infliger.

Vignal fit une seconde mi-temps remarquable. Il para ou bloqua des tirs violents de Jansen, Strappe, Vincent et Baratte, mais il dut tout de même s'incliner sur deux tirs de Vincent et de Lefebvre. Ce dernier, qui avait été touché à la cuisse (coup de genou) avant le repos, put cependant jouer à 80 % de son rendement habituel, grâce à une piqûre de novocaïne qu'on lui fit à la mi-temps.

Le Racing est à féliciter pour son courage. Il ne renonça pas. Mais, inférieur en poids et en nombre, il dut normalement s'incliner devant un adversaire rapide, inspiré et très volontaire.

Le goal du Racing, René Vignal, a effectué un match très brillant, réussissant, grâce à sa détente, des parades superbes. Sur un coup franc, il plonge et renvoie la balle devant sa défense. De g. à dr.: Bellot, Salva, Vincent (masqué), Lamy, Gabet, Strappe et Wadoux.

Le onze de Lille, qui semble avoir trouvé la grande condition, et qui s'est emparé, avec Nice et Le Havre, de la 1re place. 1er r., de g. à dr.: Cheuva (entr.), Jansen, Baratte, Strappe, Vincent, Lefebvre. 2e rang : Dubreucq, Val, Prévost, Van der Hart, Van Cappelen, Sommerlynck.

Le P.U.C. et Fougères (basket) demeurent invaincus

TOURS-LA ROCHELLE (40-31). Malgré Baudemont, Blanchard marque. A dr. Michaud. Au c. : Audebert.

A l'encontre des trois précédentes la quatrième journée de la compétition nationale du basket n'a rien apporté de bien nouveau. On doit noter cependant que :

1) Le P.U.C., qui a surclassé Montferrand, et Fougères, qui a largement dominé un Bellegarde handicapé par l'absence de Guillin, demeurent les seuls invaincus de l'épreuve.

2) VILLEURBANNE a confirmé son complet redressement en battant Nilvange à domicile, Nilvange où le stratège Rebay n'a pas effectué une rentrée attendue.

3) CHAMPIONNET a obtenu un net succès sur les Azuréens d'Antibes. La résurrection du « patro » montmartrois, entrevue face aux Tourangeaux de Swidzinski, a été effective. Championnet a, de plus, accompli une excellente démonstration tactique de basket.

4) CABOURG a de nouveau été défait, « at home » cette fois. Ce qui apparaît plus grave. Il est vrai que le Racing, où Salvadorès a encore fait des siennes, semble enfin trouver un semblant de cohésion, ce qui tendrait à prouver que les champions de France seront, tout comme Villeurbanne d'ailleurs, des rivaux très dangereux dans l'avenir, au cours du cycle des matches-retour surtout.

Ainsi, et bien que Fougères mène assez nettement au classement de la poule A, celle-ci devient de plus en plus ouverte, tandis que le P.U.C., qui, apparemment, domine actuellement le basket français, n'a dans l'autre groupe pratiquement aucun adversaire capable de lui faire mordre la poussière.

5) Les CADETS DE TOULOUSE sont les heureux bénéficiaires de la seule surprise de la journée et quelle surprise !... Monclar et ses équipiers du Racing de Toulouse ont donc été vaincus. Il est vrai qu'il s'agissait d'un derby. Et quand l'esprit de clocher s'en mêle, tous les résultats sont possibles !...

Voir en page 16 nos reportages photographiques sur Fougères-Bellegarde

DIVISION NATIONALE (Quatrième journée)

POULE A

A. S. Villeurbanne-S. S. Nilvange, 46-30; Racing C. F.-A. S. Cabourg, 50-47; A. G. L. Fougères-E. U. Bellegarde, 66-49; C. S. M. Auboué-A.S.C. Hellemmes, 65-35.

Le classement

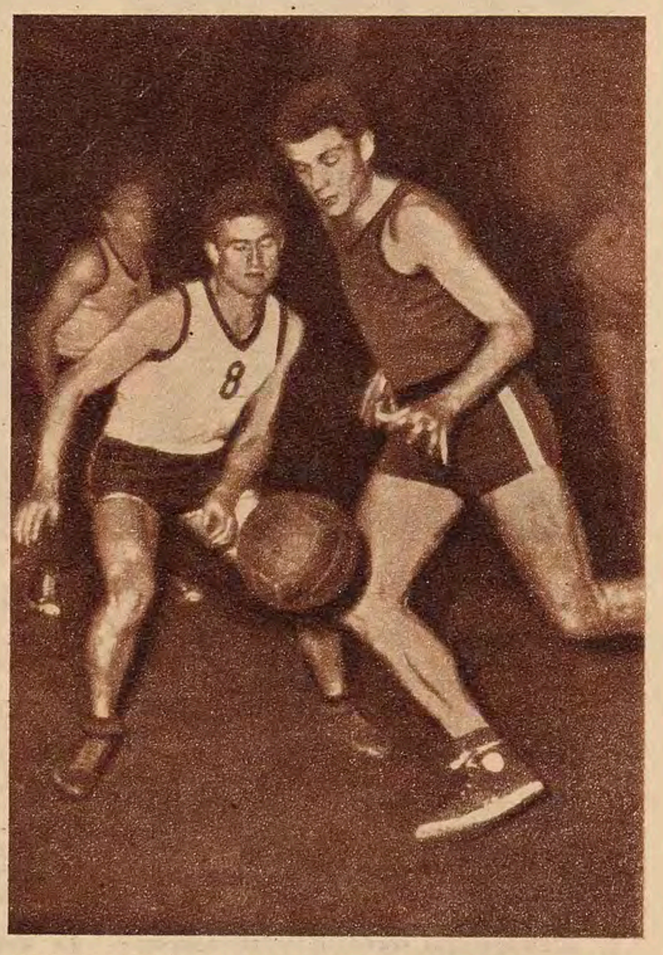
1. Fougères, 12 pts (+ 36); 2. Racing, 10 pts (+ 57); 3. Villeurbanne, 10 pts (+ 23); 4. Auboué, 8 pts (+ 30); 5. Bellegarde, 8 pts (+ 18); 6. Cabourg, 8 pts (+ 1); 7. Nilvange, 4 pts (— 41); 8. Hellemmes, 4 pts (— 124).

POULE B

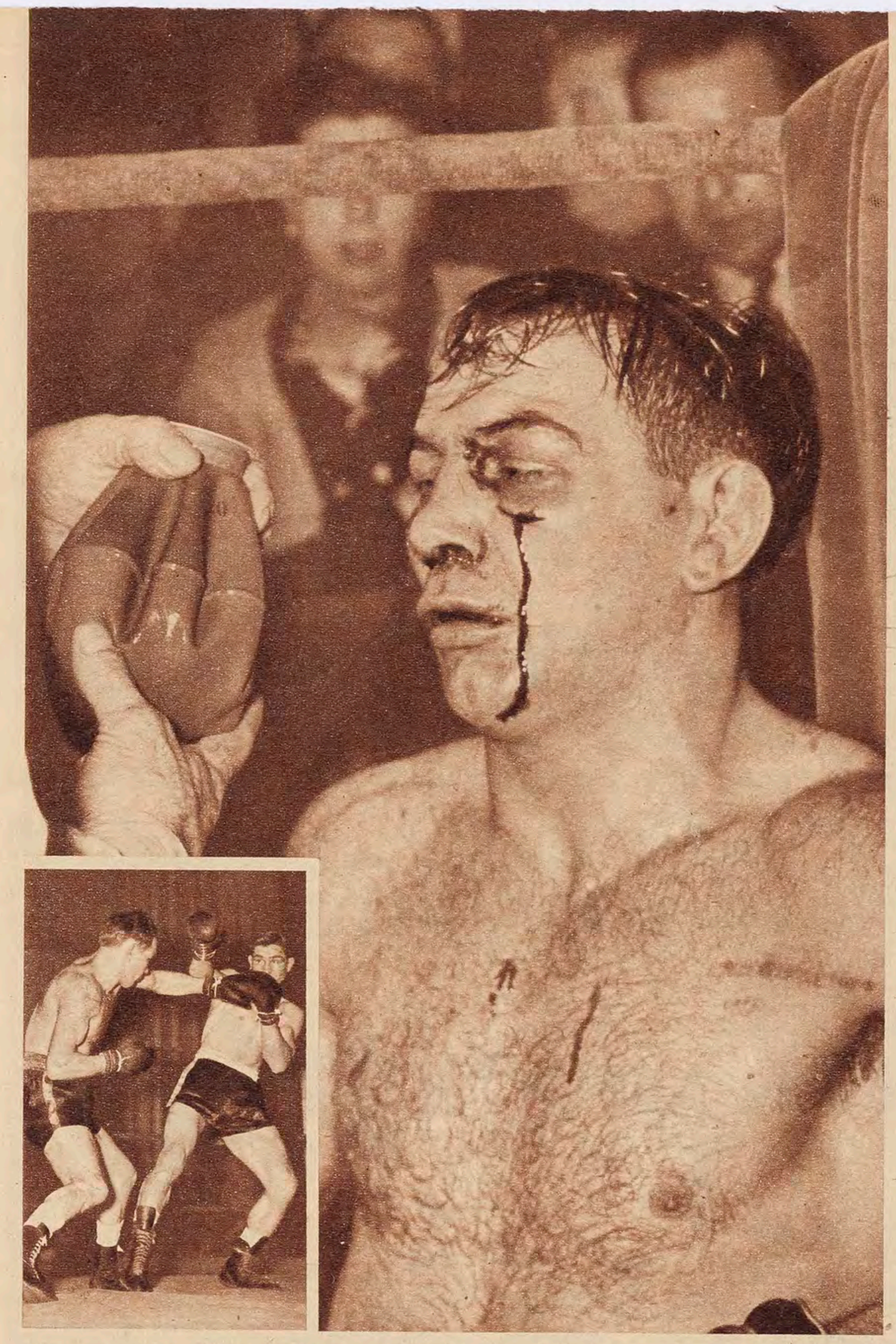
P. U. C.-A. S. Montferrandaise, 61-39; Championnet - Olympique d'Antibes, 77-53; A. S. P. O. Tours-La Rochelle, 40-31; Cadets de Toulouse-Racing de Toulouse, 45-35.

Le classement

1. P. U. C., 12 pts (+ 103); 2. Tours, 10 pts (+ 44); 3. Championnet, 10 pts (+ 18); 4. Montferrand, 10 pts (+ 14); 5. La Rochelle, 6 pts (— 10); 6. Racing de Toulouse, 6 pts (— 20); 7. Cadets de Toulouse, 6 pts (— 106); 8. Antibes, 4 pts (— 46).

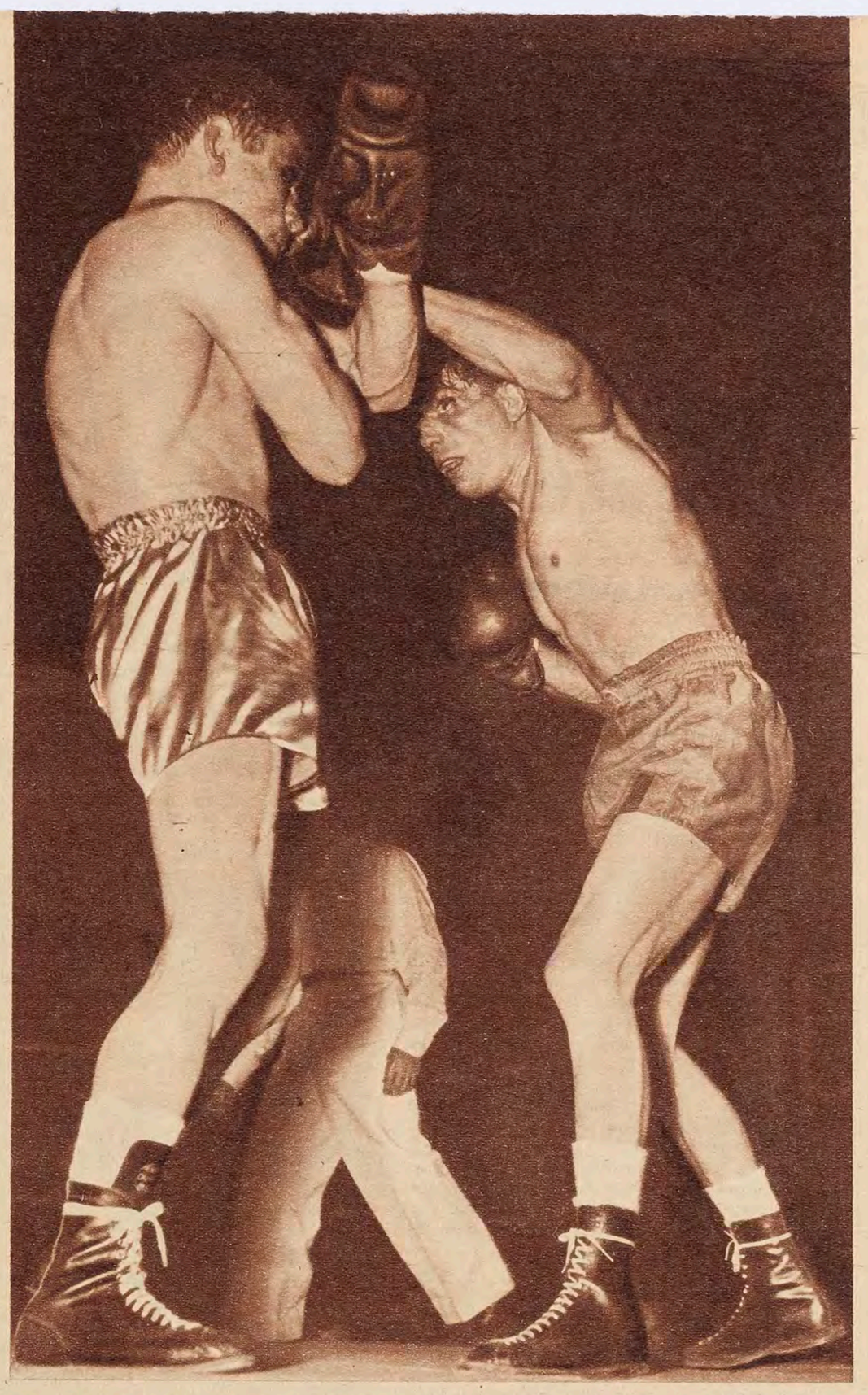


CADETS DE TOULOUSE-RACING DE TOULOUSE (45-35). Malgré Bousquet, Monclar part en dribble.



LAVOINE A CONTRAINT PERROT A L'ABANDON

Un match d'une extrême violence a opposé, dimanche, à la Mutualité, Lavoine et Perrot, ainsi que le prouve le visage du dernier nommé, battu par jet de l'éponge. A droite : Perrot.



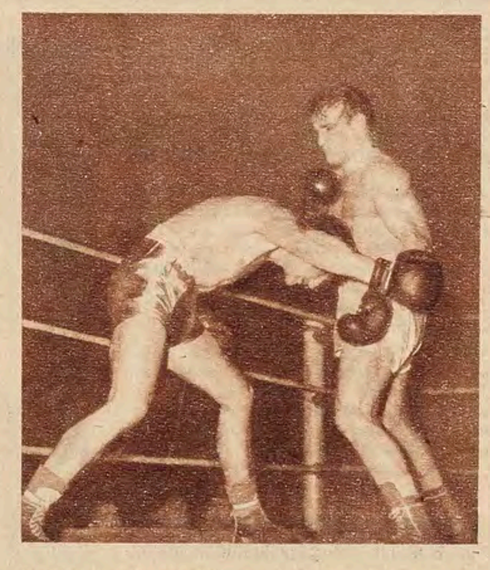
R. FAMECHON A ENTHOUSIASMÉ LES TOULOUSAINS

Ray Famechon a fourni, mercredi soir, à Toulouse, un match excellent contre R. Bruneau qui, blessé aux deux arcades sourcilières, dut abandonner la partie au 9e round.

L'OMBRE DE MARCEL CERDAN PLANAIT, JEUDI SOIR, A LA SALLE WAGRAM

La puissance de Jules Bouquet

La Salle Wagram était archi-comble jeudi soir. Huit jeunes poids moyens français participaient aux éliminatoires de la « Ceinture Marcel-Cerdan ». Tous les combats furent âprement disputés par les sélectionnés, qui cherchèrent par tous les moyens à se qualifier pour les demi-finales. Le puissant Jules Bouquet (à droite sur notre document) se défit de Meulenbroucq par jet de l'éponge au cinquième round après un choc d'une violence prodigieuse qui souleva l'enthousiasme des spectateurs ravis par ce match.

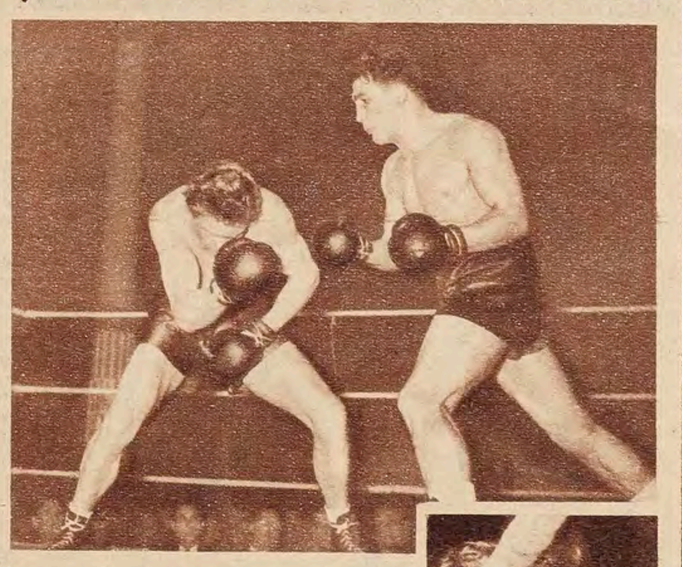


Aubignat vainqueur de justesse

André Paupère (à droite) n'était que remplaçant. Young Bassin s'étant blessé la veille du combat, Paupère fut appelé à disputer les quarts de finale. Son adversaire Aubignat, ex-champion de Paris, partait grand favori. Ce n'est pourtant que d'extrême justesse qu'il l'emporta aux points. Les deux hommes se livrèrent un combat furieux de la première à la dernière minute. Tour à tour sonnés, ils retrouvèrent toujours de nouvelles forces à jeter dans la bataille. Le dernier round, favorable à Aubignat, lui valut une juste décision.

Le direct du gauche de Lunaud

Après Paupère et Bouquet, Lunaud (à gauche) se qualifia aux dépens de Lamara. Le combat Lunaud-Lamara contrasta avec les autres rencontres. C'est, en effet, en styliste — au punch peu efficace — que Lunaud remporta une nette victoire aux points. Son excellent direct du gauche, ses rapides séries à la face, son jeu de jambes et ses obstructions habiles quand son vis-à-vis se faisait trop pressant, le mirent hors de portée d'un adversaire plein de bonne volonté, mais il termina nettement fatigué.



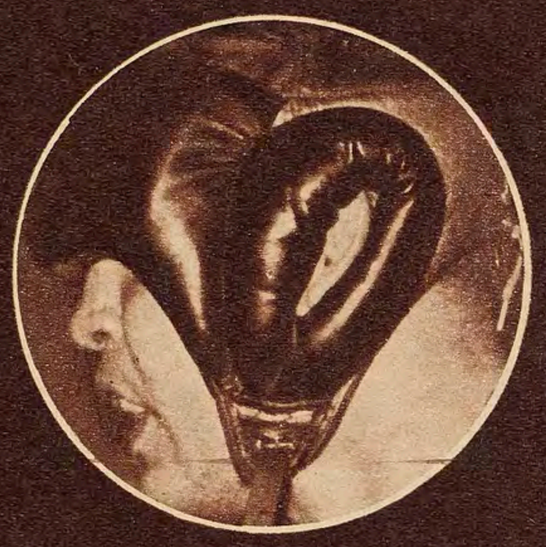
Milazzo et le kidney-punch

Le favori du tournoi, Milazzo, remit à la mode le « kidney punch », cher à Robinson. Au troisième round, son adversaire Guegan (à gauche) voulut esquiver un coup par une rotation du tronc. La droite de Milazzo « partit » à ce moment et atteignit son adversaire à la colonne vertébrale. Guegan s'affaissa, fut compté out (le coup de Milazzo était irrégulier, mais ce n'est pas lui qui avait fait la faute) et ramené dans son coin (ci-contre).

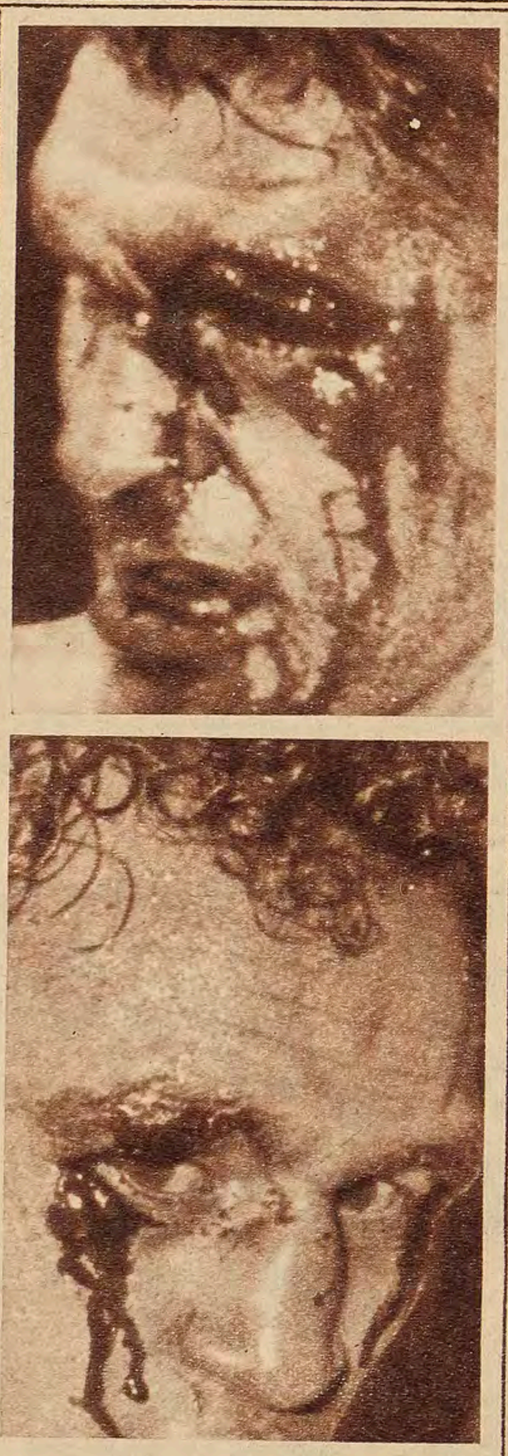
Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, P

C. W. HERRING MET EN ACCUSATION

LE CASQUE D'ENTRAINEMENT



RESPONSABLE DES BLESSURES AUX ARCADES SOURCILIÈRES



LES blessures aux arcades sourcilières jouent un rôle néfaste et de plus en plus important dans le ring. Il n'y a pas, pour ainsi dire, de réunion de boxe sans qu'un ou plusieurs combattants n'en souffrent. Que l'on prenne le dernier match disputé à Toulouse en exemple (Ray Famechon et Roger Bruneau furent atteints) ou d'autres combats, c'est toujours la même triste rengaine.

En me remémorant les années passées, je ne me souviens pas d'une épidémie comparable. Il y a sans doute toujours eu des arcades ouvertes, dues à d'accidentels coups de tête, mais ces incidents étaient rares et espacés. Lorsqu'un boxeur se trouvait ainsi blessé, on était convaincu qu'il s'agissait d'un coup de tête ou d'un choc involontaire de deux crânes, car, même, et surtout, au temps des gants de quatre onces et des bandages durs, les arcades ouvertes par un coup de poing étaient plus rares encore.

Aujourd'hui, on voit parfois la peau éclater sous l'effet d'un coup et Ray Robinson, avec sa franchise habituelle, me disait, après son premier combat contre Randolph Turpin, à Londres, qu'il ne savait pas si son œil avait été meurtri par la tête ou le poing de son adversaire.

Il y a donc une explication à trouver pour ce navrant état de chose et il convient, pour le bien-être de la boxe et des boxeurs, de la chercher.

Le casque protecteur principal responsable

Jadis, c'étaient les coups bas qui faussaient trop de combats et les Américains trouvèrent le remède, que Jeff Dickson fit valoir en France, par l'adoption de ceintures vraiment protectrices au lieu des fragiles coquilles en usage auparavant. De nos jours, les matches ne sont presque plus viciés par les coups bas, mais ils le sont maintenant par les blessures aux arcades et je ne suis pas loin de croire que si un ustensile moderne (la ceinture protectrice) a rendu un fier service à la boxe, un autre (le casque protecteur), utilisé seulement à l'entrainement, nuit au sport pugilistique.

Ce n'est pas là une idée d'aujourd'hui. Il y a longtemps qu'elle me poursuit et j'en ai parlé à plusieurs managers, mais il est difficile d'aller à l'encontre d'une routine, surtout si l'expérience à faire comporte des risques. Je leur disais que l'usage du casque comme mesure de précaution pouvait, au contraire, engendrer un danger. Je leur demandais si son port n'avait pas pour résultat de rendre la peau tendre; car l'épiderme a besoin de « respirer ». Or, les lanières de cuir du casque maintiennent la transpiration et produisent l'effet d'un pansement humide.

Quand un boxeur remise son casque d'entraînement pour le combat, la peau supérieure de la face, habituée à être protégée, n'est donc non seulement pas « tannée », comme logiquement elle devrait l'être (les pugilistes à poings nus durcissaient leur peau par une préparation spéciale), mais est devenue anormalement tendre et prête à éclater.

Ceci n'est pas le seul défaut que peut avoir le casque. Son usage fait que le boxeur, à l'entrainement, devient négligent. Il ne s'ingénie pas à parer ou à esquiver, puisqu'il est protégé, mais ne pense qu'à attaquer et PERD SES REFLEXES DEFENSIFS. De fait, un homme qui porte des lunettes est plus sujet à une poussière dans l'œil quand il retire ses verres qu'un homme qui n'en porte pas : les paupières de l'un et de l'autre n'ayant plus les mêmes réflexes. Il en est ainsi du boxeur, dont l'instinct a été émoussé et qui voit moins bien arriver les coups, ce qui augmente davantage les risques de blessures.

Théo Médina a fait une expérience

Je m'entretenais sur ce sujet, un jour, au Ring de Pantin, avec le regretté Maurice Guerault, qui se montra très intéressé et m'approuva quant à l'utilité de tenter une expérience, car aux plus belles théories s'oppose la pratique. Théo Medina, qui se trouvait là, à l'entrainement — mais oui ! — pour préparer un combat en Angleterre, avait écouté la conversation. Il s'offrit illico pour faire l'essai (il était d'autant plus volontaire qu'il déteste porter le casque) et s'en trouva bien. Dire que je n'ai pas éprouvé une certaine appréhension serait mentir, du fait que le promoteur d'Outre-Manche est un de mes amis.

Les organisateurs, et je les comprends, voient ces expériences d'un mauvais œil — oh ! pardon, je ne l'ai pas dit exprès — ils préfèrent, à juste titre, que l'accident, s'il doit se produire, ait lieu dans le ring de combat et non pas avant...

Pourtant des boxeurs ont été blessés à l'entrainement, malgré le port du casque, et nous en avons eu la preuve avec Joseph Roude, lequel a bien failli ne pas pouvoir disputer son championnat de France à la Mutualité contre Jacques Hairabedian, parce qu'il avait été blessé dans la région de l'œil droit, au training, SOUS SON CASQUE PROTECTEUR !

Donc, on aurait tort de monter en épingle le fait que Georges Mousse a dû remettre sa rencontre avec Vic Toweel, en Afrique du Sud, dernièrement, pour une semblable anicroche et pour s'être entraîné sans le fameux casque.

Par ailleurs, Randolph Turpin, en Amérique, pour la revanche avec Ray Robinson, a refusé obstinément de se servir d'un protège-tête, malgré les objurgations des promoteurs new-yorkais, et tout s'est bien passé pour lui, sous ce rapport tout au moins. Bien mieux, ce fut la blessure à l'arcade gauche de Rabinson, contractée à Londres, qui s'ouvrit !

Je me souviens de l'hilarité de l'ex-champion du monde Jack Johnson, lorsque je le vis (pour la dernière fois) dans un hôtel de la rue des Acacias, à Paris, quand nous parlions des protège-dents et des casques qui venaient de faire leur entrée dans les mœurs de la boxe.

Car, si la ceinture protectrice a été une nécessité, le casque protecteur, et bien d'autres accessoires sportifs, sont la conception d'un esprit pratique, mais surtout commercial. C'est un entraineur américain, dont je ne me rappelle plus le nom, mais que l'on surnommait « Jerry the Greek » qui en a été l'instigateur. Il alla trouver une firme new-yorkaise (la maison « Everlast » pour la nommer) et, grâce à la popularité de Jack Dempsey, car il s'agissait de l'après-guerre, il put opérer une bonne prospection.

Dans un précédent article, j'ai dit que les blessures aux arcades pouvaient ne pas présenter un caractère de gravité, à condition de les laisser se cicatriser entre deux combats. Je pourrais ajouter maintenant, à condition de ne pas seulement les guérir en surface, mais de les endurcir. Car, j'en conviens, le sang qui coule le long du visage d'un boxeur est hallucinant et jette un discrédit sur la boxe. Jean Stock, quand son jeu défensif rudimentaire laissait bien plus à désirer que ces temps derniers, avait constamment les arcades ouvertes en combat et il dut se faire opérer une bonne fois pour ne pas interrompre sa carrière.

Un avis autorisé : celui du docteur Favory

A ce propos, laissons la parole à une sommité médicale, en même temps que sportive, le docteur Favory, Président de la Commission Médicale de la Fédération Française de Boxe :

« Les plaies aux arcades sourcilières sont d'une extrême fréquence au cours des combats de boxe. Elles peuvent résulter d'un coup de poing, mais, malheureusement, elles ont souvent pour cause un coup de tête involontaire.

« Certains pugilistes ont le défaut de foncer tête baissée (nous en reparlerons : N.D.L.R.) et rencontrent ainsi le crâne de leur adversaire, le blessant ou se blessant eux-mêmes.

« Les plaies à l'arcade dues à un coup de poing sont rarement importantes ou graves. Elles peuvent se réduire à une simple plaie contuse : fissuration de la peau sur un hématome de la région du sourcil. A un degré de plus, la peau est sectionnée, souvent de façon anfractueuse, les bords de la plaie apparaissent irréguliers, machurés. Il existe une hémorragie, rarement très abondante.

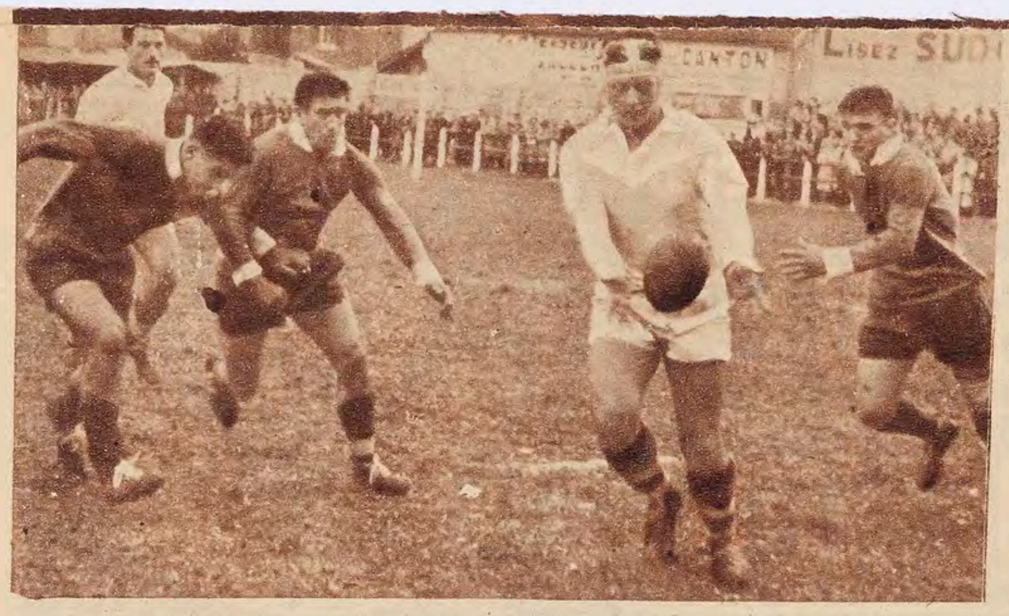
« Dans certains cas, et en particulier si la blessure survient vers la fin du combat, le pugiliste n'abandonne pas et il continue avec un pansement occlusif au collodion et arrive sans trop de dommage à tenir le combat.

« Les suites de ces plaies sont presque toujours très bénignes, la cicatrisation en est rapide, même sans suturer. S'il existe un hématome, il peut survenir une suppuration, mais sans grande gravité.

« Les plaies à l'arcade par coup de tête sont beaucoup plus graves, la peau et les tissus mous étant souvent sectionnés jusqu'au périoste et la plaie s'accompagne d'une hémorragie très abondante qui inonde la face du combattant, l'aveugle et l'oblige à abandonner. »

Tout ceci n'indique-t-il pas qu'il convient bien d'endurcir la peau des boxeurs et non pas, au contraire, la rendre fragile ? Ceux qui ont l'autorité et les moyens se doivent, en tout cas, d'étudier cette importante question. C'est tout ce que nous demandons, mais, de grâce, ne considérons pas ces blessures, trop en vogue, comme une fatalité. Cherchons avant tout à y remédier.

LOURDES A REPOUSSÉ L'ASSAUT ROANNE A FAIT MORDRE



SECTION PALOISE-U.S. TYROSSE (13-10). Pressé sur ses buts, Saux dégage en touche son camp menacé. A g.: Dulong et Peytrin. A dr.: Desrumeaux (T. t. de Pau)

STADE TOULOUSAIN-F.C. AUCH (20-6). Monnereau a contre-attaqué et, sur le point d'être arrêté, a servi Crayssac, qui marquera un essai (Tél. tr. de Toulouse).

U.S. ROMANS-U. MONTELIMAR (8-0). Robert Soro, ballon sous le bras, vient d'éviter l'arrêt de Roque. De Gregorio et, à gauche François Soro suivent son action.

C.A. BEGLAIS-U.A. LIBOURNE (14-11). A la suite d'une mêlée ouverte favorable aux Béglais, Marrens, servi par Brousteau va ouvrir. A dr. : Chadebec et Elissondo.

F.C. LOURDES-AVIRON BAYONNAIS (11-0). F. Labazuy ouvre sur ses trois-quarts malgré l'opposition des Basques Casteig, Herrera et Piquemal. A dr.: Salzet (Tél. tr. de Lourdes).

U.S. TOURS-STADE NANTAIS (0-3). Le pilier de Nantes, Delcroix, tente de ravir le ballon à Lazare, dont les équipiers Sassi, Rouaret, Saillard se précipitent pour soutenir son action.

L.O.U.-F.C. NARBONNE (3-0). Une mêlée s'est déroulée dans les 22 mètres de Grenoble. Les avants alpins ont ramassé le ballon et vont regagner du terrain. A dr.: Caron (T. t. Lyon).

R.C. TOULON-R.C. NARBONNE (3-3). La mêlée vient d'être jouée. Les avants de Narbonne Molveau et Lapeyre ont réussi à passer à Marot qui dégage en touche. Laugier se précipite.

DE L'AVIRON BAYONNAIS. LA POUSSIÈRE AU RACING

L'ABONDANCE des résultats de la troisième journée du championnat de France de rugby à quinze s'accompagne de quelques fantaisies.

Ainsi, le Racing s'est laissé distancer au stade Buffalo par Roanne. Qui eût jamais osé prévoir que le Racing, fort de toutes ses vedettes, riche d'une ligne de trois-quarts internationale, serait dominé dans toutes ses lignes par une formation qui jamais n'était apparue, jusqu'à présent, comme un tueur de géants ?

Le P.U.C., le C.A.S.G., autres représentants de la capitale, n'ont pas été plus heureux que leur chef de file. Seul, le Métro a sauvé l'honneur devant Dijon.

La province nous offrait des matches à sensation. D'abord celui de Lourdes, où les détenteurs de la Coupe subissaient l'assaut de l'Aviron Bayonnais, un assaut que les Lourdais ont des raisons, par expérience, de toujours redouter. Mais, cette fois, les Lourdais sont restés maîtres de la situation et les Basques sont repartis, vaincus, chez eux.

Une autre rencontre soulevait une grosse émotion régionale : Angoulême-Cognac. Ce choc, comme les disputes entre voisins séparés par un mur mitoyen, s'accompagne toujours d'incidents. Celui-là n'a pas failli à la règle : on allait s'accommoder d'un match nul, 3 à 3; on s'apprêtait à oublier les gestes violents, stupides, de deux ou trois avants cognaçais, quand, à la dernière minute, M. Pierre Hamon, qui est certainement l'un de nos meilleurs directeurs de jeu et qui avait arbitré à la perfection, accorda un essai à l'ailier Sanchez, d'Angoulême. Angoulême l'emportait par 6 à 3. Mais il revenait sur sa décision et ordonnait une mêlée à l'endroit où il avait auparavant donné un coup de sifflet entendu des joueurs cognaçais. Devant l'attitude menaçante de certains, le public crut que l'arbitre revenait sur sa décision sous l'effet de la pression et des menaces.

Bref, on devine la conclusion tumultueuse dans laquelle se termina la rencontre. Le jeu offensif des Angoumoisins Senteix, Mérignac, Rouffaud et surtout de Perissé, l'homme du match, avait tenu en échec le jeu solide et effectif de la troisième ligne cognaçaise, Biénès, Lagrange, Savin, celui du demi d'ouverture Cibial et celui aussi très astucieux de Arizabalaga, ou l'avait même dominé sur la fin, mais sans autre résultat.

M. de LABORDERIE.

DIVISION FEDERALE

Groupe Gascogne

Stadoceste Tarbais-U. S. Marmande, 11-3; Biarritz Olympique-A. S. Soustons, 3-3; Section Paloise-U. S. Tyrosse, 13-10; Saint-Jean-de-Luz-Le Boucau, 15-3.

1. Stadoceste Tarbais, 9 pts (+ 22); 2. Section Paloise, 8 pts (+ 11); 3. Biarritz Olympique, 7 pts (+ 17); 4. U. S. Tyrosse, 6 pts (+ 3); 5. Saint-Jean-de-Luz, 6 pts (+ 1); 6. A. S. Soustons, 5 pts (— 6); 7. U. S. Marmande, 4 pts (— 16); 8. Boucau Stade, 3 pts (— 32).

Groupe Midi

U. S. Carmaux-Port-Vendres, 24-0; U. S. A. Perpignan-Stade Lavelanet, 11-9; Castres Olympique-S. C. Mazamet, 9-3; S. C. Graulhet- Céret Sportif 14-0.

1. U. S. A. Perpignan, 9 pts (+ 28); 2. U. S. Carmaux, 7 pts (+ 25); 3. S. C. Mazamet, 7 pts (+ 17); 4. Castres Olympique, 7 pts (+ 6); 5. S. C. Graulhet, 7 pts (— 5); 6. Stade Lavelanet, 5 pts (— 2); 7. Port-Vendres, 3 pts (— 29); 8. Céret Sportif, 3 pts (— 40).

Groupe Centre

A. S. Montferrand-R.-C. Vichy, 5-0; U.S.A. Limoges-A.S. Bort, 8-0; A. S. Roanne-R. C. France, 11-3; Stade Niortais-C. A. S. G., 9-3.

1. A. S. Montferrand, 9 pts (+ 19); 2. A. S. Roanne, 7 pts (+ 7); 3. U. S. A. Limoges, 7 pts (+ 4) et Stade Niortais, 7 pts (+ 4); 5. R. C. Vichy, 7 pts (+ 2); 6. R. C. France, 5 pts (— 5); 7. C.A.S.G., 3 pts (— 12); 8. A.S. Bort, 3 pts (— 19).

Groupe Guyenne

S. U. Agen-F. C. Oloron, 13-0; F.C. Lourdes-Aviron Bayonnais, 11-0; U.S. Bacquoise-U.S. Bergerac, 6-0; Stade Bagnerais-Stade Bordelais, 6-0.

1. S.U. Agen, 9 pts (+ 30); 2. U.S. Dax, 9 pts (+ 14); 3. F.C. Lourdes, 8 pts (+ 30); 4. Aviron Bayonnais, 5 pts (+ 2); 5. Stade Bagnerais, 5 pts (— 2); 6. U.S. Bergerac, 5 pts (— 18); 7. F.C. Oloron, 4 pts (— 14); 8. Stade Bordelais, 3 pts (— 30).

Groupe Méditerranée

R.C. Toulon-R.C. Narbonne, 3-3; U.S. Romans-U. Montélimar, 8-0; A.S. Béziers-Valence Sports, 3-0; R.C. Chalon-La Voulte, 8-3.

1. R.C. Toulon, 8 pts (+ 21); 2. R. C. Narbonne, 8 pts (+ 6); 3. U.S. Romans, 7 pts (+ 14); 4. Valence Sports, 6 pts (+ 1); 5. U. Montélimar, 6 pts (— 2); 6. A.S. Béziers, 5 pts (— 3); 7. R.C. Chalon, 5 pts (— 12); 8. La Voulte, 3 pts (— 19).

Groupe Rhône

F.C. Grenoble-L.O.U., 3-0; C.S. Vienne-P. U.C., 6-0; C.O. Creusot-U.S. Bourg, 12-0; U. S. Métro-Stade Dijonnais, 3-0.

1. F.C. Grenoble, 9 pts (+ 9); 2. C.O. Creusot, 7 pts (+ 14); 3. C.S. Vienne, 7 pts (+ 9); 4. L.O.U., 5 pts (+ 16); 5. P.U.C., 5 pts (— 5); 6. U.S. Bourg, 5 pts (— 6); 7. Stade Dijonnais, 5 pts (— 8); 8. U.S. Métro, 5 pts (— 29).

Groupe Garonne

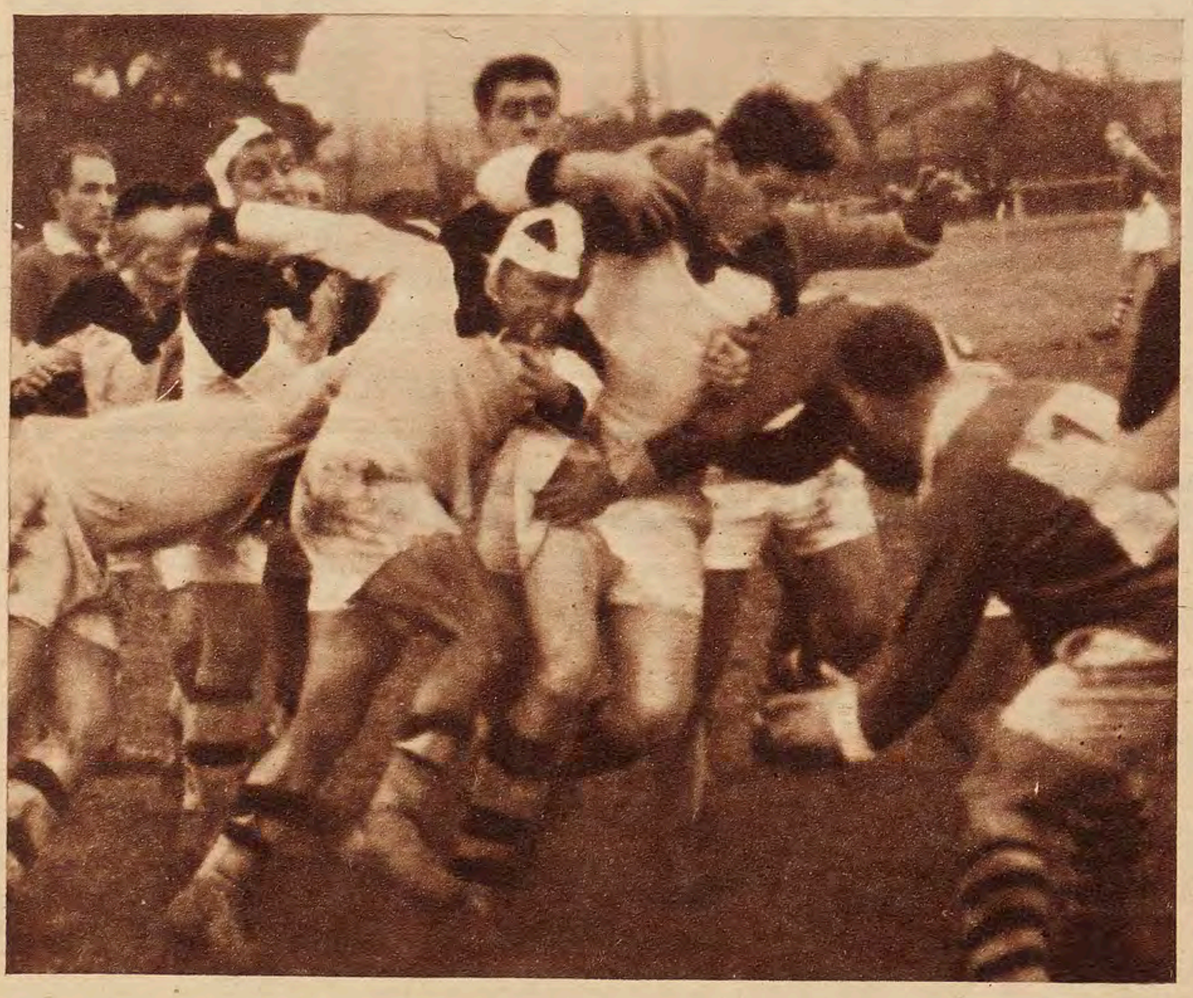
U.S. Montauban-S.C. Albi, 11-0; Stade Toulousain-F.C. Auch, 20-6; C.A. Briviste-Stade Montois, 0-0; S.C. Tulle-Stade Aurillac, 6-3.

1. Stade Toulousain, 9 pts (+ 19); 2. U.S. Montauban, 8 pts (+ 18); 3. Stade Montois, 8 pts (+ 12); 4. S.C. Tulle, 6 pts (+ 1); 5. S. C. Albi, 5 pts (— 11); 6. F. C. Auch, 5 pts (— 14); 7. C.A. Briviste, 4 pts (— 6); 8. Stade Aurillac, 3 pts (— 19).

Groupe Atlantique

C.A. Beglais-U.S. Libourne, 14-11; C.A. Périgueux-Stade Rochelais, 0-0; S.C. Angoulême-U.S. Cognac, 3-3; Stade Nantais-U.S. Tours, 3-0.

1. C. A. Périgueux, 8 pts (+ 18); 2. C. A. Beglais, 8 pts (+ 23); 3. U.S. Cognac, 7 pts (+ 13); 4. Stade Rochelais, 7 pts (+ 6); 5. S.C. Angoulême, 6 pts (+ 5); 6. Stade Nantais, 6 pts (— 3); 7. U.A. Libourne, 3 pts (— 26); 8. U.S. Tours, 3 pts (— 36).



U.S. BERGERAC-U.S. DACQUOISE (0-6). Hernandez, soutenu par son équipier Saux, rentre en force, le ballon sous le bras. A gauche : le 3e ligne Lasserre (Tél. transm. de Bergerac).

CELTIC DE PARIS-TOULOUSE (14-7). Hatchondo, plaqué par Duffort (à dr.), a pu passer à Fabre, qui essaie de crocheter Bellan et Acedo. A dr. : Brousse.

JOCHEM ET PRÉVOST FUTURS "CAPÉS" DES XIII

Brousse arrête l'action du Toulousain Duplé, qui est soutenu par Mucci. Derrière eux : le talonneur Cadène.

CHEZ les « Treize », les vedettes ont maintenu leurs positions : Marseille a remporté un nouveau succès, un succès de marque, puisqu'il se chiffre par 21 à 5 aux dépens des Catalans.

Les Lyonnais ont réussi le plus gros score de la journée en totalisant 28 points en face des Avignonnais.

Quant à Carcassonne, il parvint à conserver un tout petit avantage de deux points sur les Girondins, avantage qui leur suffit pour se maintenir dans le lot de tête.

On a encore remarqué la production du Celtic de Paris, décidément en progrès constants, et qui, bien que jouant privé de son arrière Arcalis, réussit l'exploit de battre Toulouse par 14 à 7. Le Toulousain Cantoni ne put rien faire à son aile, pas plus que le troisième ligne Duplé, qui déçut.

M. de L.

Les résultats

Celtic b. Toulouse, 14-7; Marseille b. Catalans, 21-5; Carcassonne b. Girondins, 9-7; Cavaillon-Lézignan, 11-9; Lyon b. Avignon, 28-4; Albi b. Carpentras, 13-7. Exempt : Villeneuve.

Le classement

1. Marseille (8 m.), 22 pts; 2. Carcassonne (7 m.), 19 pts; 3. Albi (7 m.), 18 pts; 4. Lyon (7 m.), 17 pts; 5. Celtic (7 m.), 15 pts; 6. Villeneuve, 6 m.), etc.

CATALANS - MARSEILLE (5-21). Les Marseillais confirmèrent devant les Catalans leur victoire du dimanche précédent sur le Celtic. Une contre-attaque du Perpignanais Comès. An fond : Perez. (Téléphot. trans. de Perpignan).

★

GIRONDINS - CARCASSONNE (7-9). C'est difficilement que les Carcassonnais réussirent, dimanche, à prendre l'avantage sur les Bordelais. Le pilier girondin, Trébout, a effectué une percée en force et évite l'arrêt des internationaux Ponsinet et Mazon. Derrière : Calbète et Vaslin. (Téléph. transm. de Bordeaux.)

C'est tranquillement chez soi qu'on apprend la comptabilité

(Niveau d'instruction : Certificat d'Etudes)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En quatre mois, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous, au moyen de la sympathique Méthode Caténale, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez le document gratuit n° 4868, Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

TRAC VAINCU

Suppression de la timidité, de tous les complexes d'infériorité, physiques et moraux, de l'impuissance à s'élever, de l'absence d'ambition et de cette paralysie indéfinissable qui écarte de vous les joies de l'amour.

Une méthode nouvelle, largement éprouvée dans tous les pays, vous permettra d'être aimé, de gagner de l'argent, de réussir. Votre salut dépend de la lecture d'un petit livre que vous offre généreusement un brave homme qui, lui non plus, n'a pas toujours connu le bonheur et qui, pour soulager l'humanité, a conçu la méthode la plus moderne et la plus efficace du monde. Le livre s'intitule : « Y a-t-il un secret de la réussite ? » Il vous est envoyé gratuitement sur simple demande, accompagnée de quatre timbres, à I.P.I. (Service Z-211), 3, rue Blanche, Paris (9e).

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

AVIATION - MAGAZINE

Vous offre dans son numéro du 15-11-51 : SES CADEAUX

Où va le vol à voile allemand ?

La description technique du bimoteur de transport américain : CHASE C-123

Un reportage extraordinaire sur un nouveau mode de locomotion aérienne : PIONNIER DE LA MARGUERITE

En vente partout. 36 pages sous couverture 4 couleurs.

124, rue Réaumur - Paris (2e) GUT. 75-20

But CLUB et LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements

Ordinaires : 3 mois : **350 fr.**
— 6 mois : **700 fr.**
— 1 an : **1.400 fr.**

Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e.

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.

Directeurs-Gérants : MM. VERRIERE et MASSOT

124, rue Réaumur, PARIS

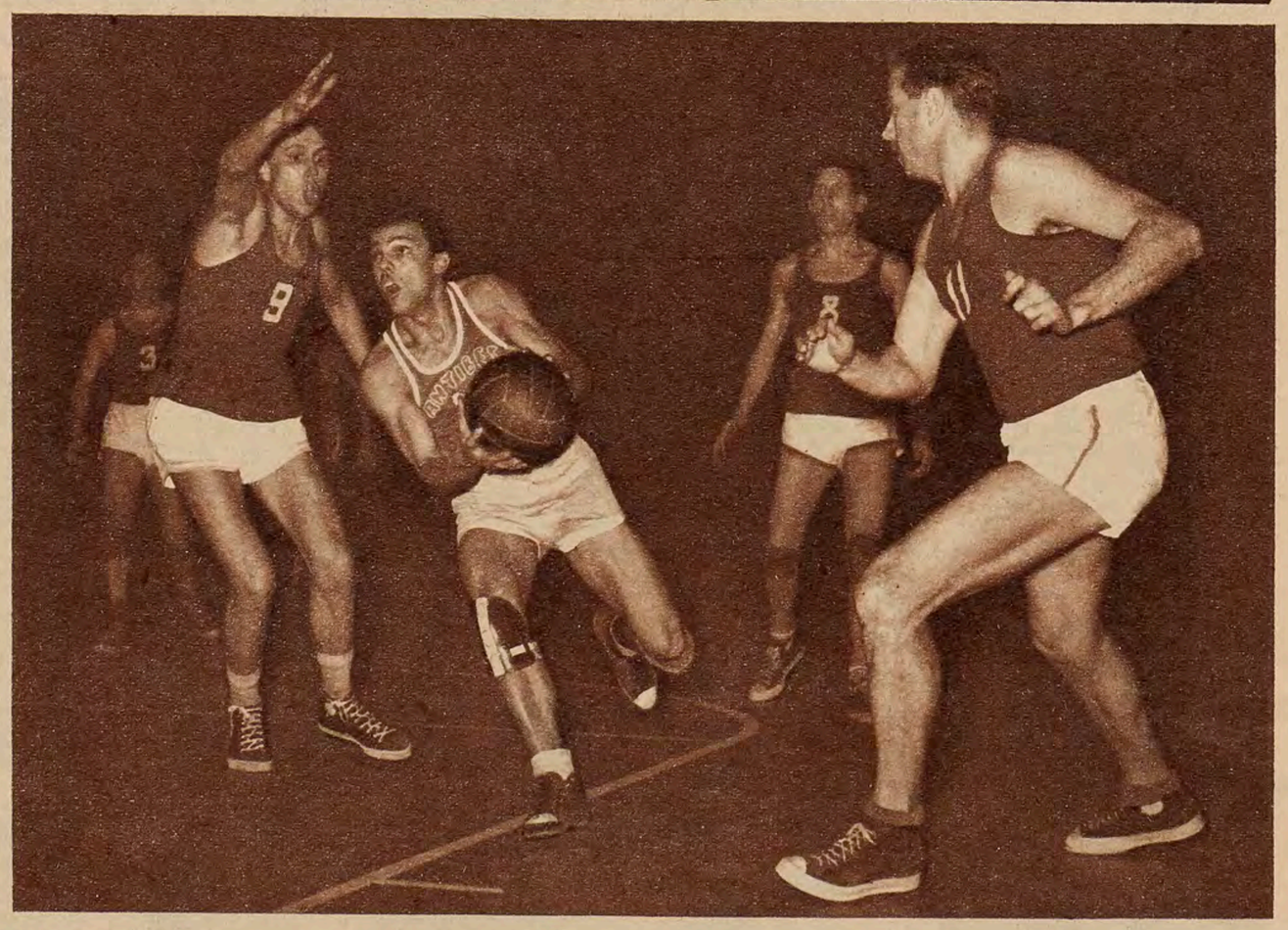
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

Toute la correspondance concernant les abonnements doit être adressée : 100, rue de Richelieu, Paris (2e).

P.U.C. - A.S. MONTPERRAND (61-39). Les étudiants ont dominé leurs rivaux. Devant Guillou (6), Bonnet (8) et Faugères (9) ont sauté vers la balle.

Théron n'a pas été aussi adroit qu'à l'habitude. Il n'a marqué que 13 points. Une fois de plus, Gravas (5) parviendra à annihiler le tir du Montferrandais (11).

LES PARISIENS IMBATTABLES AU STADE PIERRE-DE-COUBERTIN



CHAMPIONNET-OLYMP. D'ANTIBES (77-53). Les Parisiens sont venus facilement à bout des Azuréens. Les meilleurs furent Treuil (9) et Rollini qui va tirer au panier. A dr.: Chalifour (8) et Brouillet (11).

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Jean HOBE, Cité des Fours-à-Chaux, Angers (M.-et-L.). — 1) Voici le classement du Tour du Maroc 1951 : 1. Redolfi ; 2. Sciardis ; 3. Piot ; 4. Rossi ; 5. Menon ; 6. Charroin ; 7. Huber ; 8. Pothée ; 9. Deprez ; 10. Dos Reis ; 11. Luciano Moreira ; 12. Kebaili ; 13. Gual ; 14. Fernando Moreira ; 15. Mayen. — 2) Voici le classement du Challenge Desgrange-Colombo 1948: 1. Schotte; 2. Camellini; 3. Bartili; 4. Magni; 5. Ortelli; 6. Cottur; 7. Bobet; 8. Ryckaert; 9. Ramon; 10. Fausto Coppi. Voici le classement du Challenge Desgrange-Colombo 1949: 1. Fausto Coppi; 2. Bartali et Magni; 4. Logli; 5. Leoni; 6. Mollin; 7. Bresci; 8. Astrua; 9. Goldschmidt; 10. Ramon. Voici le classement du Challenge Desgrange - Colombo 1950: 1. Kubler; 2. Magni; 3. Koblet; 4. Coppi; 5. Bartali; 6. Impanis; 7. Kirchen; 8. Ockers; 9. Bobet et Lapébie; 11. Van Steenbergen et Diot. — 3) Nous avons transmis votre courrier.

Mlle Josette J. — 1) Votre temps n'est pas très bon, mais vous êtes encore très jeune et vous devez progresser. Inscrivez-vous dans un club où vous seriez conseillée et guidée. — 2) Nous pensons que Laurent Dauthuille serait battu s'il rencontrait Ray Sugar Robinson.

M. S. OSGART, Marseille. — 1) Nous ne savons pas s'il existe un lien de parenté entre le peintre et le coureur cycliste. — 2) Oui, nous avons dû certainement transmettre votre courrier.

M. Pierre POMMIER, tonnelier, Beylongue (Landes). — Vous paraissez avoir le gabarit d'un demi de mêlée.

M. Gaston SAUNUER, 46, boulevard Gambetta, Calais (P.-de-C.). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier, et nous le ferons parvenir.

M. Bruno SIMONNET, Hauvine (Ardennes). — 1) Oui, c'est une bonne marque. — 2) Louison Bobet a participé au Premier pas Dunlop en 1943. L'année précédente, il avait déjà pris le départ de courses réservées aux débutants et aux non-licenciés.

M. Jacques TOUZE, 20, rue François - Bonvin, à Paris. — Vous êtes très exigeant. Il faudrait plusieurs pages pour satisfaire votre curiosité. Nous ne répondrons qu'à une de vos questions. Voici le palmarès du championnat de France sur route. 1908 : Garrigou ; 1909 : Alavoine ; 1910 : Georget ; 1911, 1912 et 1913 : Lapize ; 1914 : Cruppelandt ; 1919 : Henri Pélissier ; 1920 : Alavoine ; 1921 : Francis Pélissier ; 1922 : Brunier ; 1923 et 1924 : Francis Pelissier ; 1925 et 1926 : Souchard ; 1927 et 1928 : Ferdinand Le Drogo ; 1929 : Marcel Bidot ; 1930 : Bisseron ; 1931 : Blanchonnet ; 1932 : Godinat ; 1933 : Roger Lapébie ; 1934 : Louviot ; 1935 : Speicher ; 1936 : Le Grevès ; 1937 : Speicher ; 1938 : Maye ; 1939 : Speicher ; 1941 : Goutal ; 1942 : Idée ; 1943 : Maye ; 1944 : Caffi ; 1945 : Tassin ; 1946 : Caput ; 1947 : Idée ; 1948 : Marcelak ; 1949 : Rey ; 1950 et 1951 : Bobet.

Un lecteur de Chaux-Neuve. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur orléanais. — 1) Il n'y a pas de record de France du 3.000 m. steeple. — 2) Voici les records d'Europe que vous désirez connaître : 100 mètres: Jonath (Allemagne, 1932, à Bochum); Berger (Hollande, 1932, à Amsterdam); Strandberg (Suède, 1936, à Malmoë); Nekermann (Allemagne, 1939, à Berlin), 10" 3/10. 200 mètres. Kornig (Allemagne, 1928, à Berlin), 21"4/10. Perche: Lundberg (Suède, 1950, à Goeteborg), 4 m. 40. Disque: Consolini (Italie, 1950, à Rome). 55 m. 47. 4 x 100: Allemagne (Borchemeyer, Hornberger, Neckermann, Scheurino), 1939, à Berlin, 40"1/10. 4 x 400: Grande-Bretagne (Wolf, Rampling, Roberts, Brown), 1936, à Berlin, 3' 9".

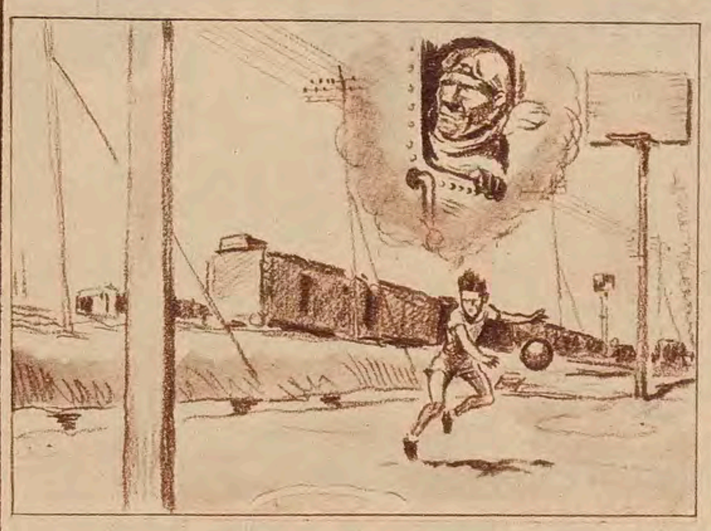
Un lecteur de Valence-d'Agen (T.-et-G.). — Nous avons transmis votre courrier.

Une admiratrice de Fernandez au Grand Prix de Charlieu. — 1) Manuel Fernandez a 20 ans. — 2) Le Messin Nino est un ancien joueur de Besançon. — 3) Vous connaissez le choix des sélectionneurs.

Une lectrice du Limousin. — Nous avons transmis votre courrier.

Une carrière parmi tant d'autres : JUSTY SPECKER l'athlète-complet du basket

(Texte d' Henri CHAPUIS / Dessins de Paul ORDNER)



1 « Tu ne feras jamais de sport... » C'est ainsi que s'exprimaient les parents de Justy Specker, lequel était séduit par l'effort athlétique. Un stade était proche, seulement il lui était difficile de s'y rendre, du fait que la ligne de chemin de fer passait en bordure du terrain de basket. En effet, son père, mécanicien sur une grosse machine, empruntait fréquemment ce parcours. Le basket était précisément le sport d'élection de Justy. Il adorait ce jeu et ne désespérait pas, un jour ou l'autre, de faire ses premières armes. Il voulait s'ébattre sur la pelouse, courir sur la cendrée, comme les grands. Lorsqu'il eut huit ans, il perdit son père, et, sans rien dire à sa maman, il entama une carrière sportive de haute tenue. A Mulhouse, il porta les couleurs du Stade Unioniste et joua, surtout, au basket avant de devenir nageur. Chaque dimanche, il retrouvait ses camarades, qui lui lavaient ses équipements en cachette.

2 Envoûté littéralement par le sport, le jeune Justy se dépensa sans compter. Il pratiqua conjointement le basket et la natation. Mais c'est dans l'élément liquide que, tout jeune, il s'illustra. Licencié au F.C. Mulhouse, il effectua, à 14 ans, la traversée de la ville à la nage, une épreuve à laquelle les quotidiens régionaux firent une large publicité. Nettement supérieur à ses rivaux, Specker domina la course d'un bout à l'autre et son exploit fut relaté, en long et en large, dans la feuille locale. C'en était assez pour que sa brave mère apprit qu'il était un sportif enragé. Il en fut très fier, mais Mme Specker prit le dessus et lui intima l'ordre de cesser. Elle couvait son unique enfant de crainte qu'un accident fatal ne lui arrive. Mais l'interdiction fut encore beaucoup plus sévère : Justy, privé de sortie, ne put même pas assister à la distribution des prix de l'épreuve. Cela fut, pour lui, une très sévère punition.

3 Mais Specker, plein de volonté, ne désarma pas. Il lui fallut de la patience, mais il réussit à convaincre sa mère qui devint alors son plus acharné supporter. Le basket (C.A. Mulhouse), la natation (F.C. Mulhouse) ne lui suffisaient pas. Il se mit à pratiquer le football. Agé de 17 ans, il réalisa 1' 01" sur 100 m. et 2' 22" sur 200. Il fut aussi sélectionné deux fois, comme gardien de but de l'équipe d'Alsace. La guerre survient et le surprend alors qu'il est militaire au 131e régiment d'infanterie fixé au Puy. L'armistice est signé. Il est versé dans l'un des quatre régiments de France, les seuls autorisés par la convention dictée par l'ennemi en juin 1940. Il séjourne quelques mois à Amplepin, dans le Rhône, et, comme Alsacien-Lorrain, retrouve la vie civile, puis sa mère. Avec des camarades, il forme le projet de s'évader de la zone dangereuse. Ils sont arrêtés et internés au camp de Schirmeck. L'avenir parait sombre à Justy.

4 Specker est libéré le 4 octobre 1940. Il rejoint Lyon et travaille comme vendeur de pyjamas au grand magasin de sport situé place de la République. Cela ne l'empêche d'ailleurs pas de continuer à pratiquer trois sports : basket (L.O.U.), football (L.O.U.) et natation (C.N. Lyon). Il est sélectionné du Lyonnais en natation et comme demi centre de l'équipe régionale. En 1941, il quitte Lyon pour Bourgoin, dans l'Isère, où un poste de moniteur d'éducation physique lui a été offert. Il devient également directeur de la piscine, ce qui, il l'avoue, l'enchante beaucoup. En 1942, ce véritable homme-protée du sport français est appelé à Antibes, au Centre de l'Ecole de Joinville repliée sur la Côte d'Azur. Il y pratique non seulement ses sports favoris mais il joue encore au rugby et s'essaie en athlétisme : 100 m. en 11" 5/10; 6 m. 30 en longueur et 1 m. 70 en hauteur. C'est une belle réussite pour un néophyte.

5 Antibes est le rassemblement des basketteurs. En 1943, l'Olympique d'Antibes est finaliste de la compétition nationale zone sud. Specker, Hell, Tondeur sont battus par Grenoble F.C. où opéraient alors Busnel, Fabrikant, Charles, Gœuriot et Duperray. Mais il n'y a pas que des basketteurs sur la côte bleue. Il y a d'autres champions tels que Valmy, Prouteau, Max Rousié, Chypre, Coste, Rouvresse, etc. Et l'on blague souvent au centre. Le bon Rouvresse est même l'objet de toutes les farces. Ses camarades le font passer pour le propre fils du général Mac Arthur, ce qui, au retour d'un déplacement à Toulon, donna l'occasion à nos joyeux compères de simuler l'attaque du train qui transportait leur victime. Un gros pétard placé sur la voie de chemin de fer et... tout le monde se retrouva au poste de police, au grand désespoir du directeur de l'école, qui n'avait plus un professeur pour assurer les cours des stagiaires.

6 Justy revient ensuite à Paris, d'avril à mai 43. Il joue à l'Avia Club. Pris dans une rafle, il se cache chez une parente à Valentigney, dans le Doubs. En septembre 1943, il se fixe à Fougères, avec sa femme, appelé par les dirigeants qui cherchaient un excellent entraîneur. Il prend, de ce jour, l'équipe locale de handball en mains. Sous son impulsion, elle remporte deux fois la Coupe de France. Lui-même est sélectionné dans la formation nationale. Mais l'A.G.L. Fougères abandonne le hand-ball pour le basket. On sait à présent quelle fut la carrière de ce vaillant club et il est inutile de préciser qui fut à l'origine de son éclosion. Marié depuis août 1941, Justy, qui tient un café-glacier à Fougères, a deux enfants : une fille de 7 ans, Chantal, et un garçon de 4 ans, Christian. Specker n'a actuellement qu'une ambition : conduire son équipe en finale de la compétition nationale. Et il en est fort capable.

Voici (encore) des concurrents pour le "Champion 1951"

Voici la sixième vignette de notre grand referendum national. Dans deux semaines, nous en aurons terminé et nos lecteurs, impatients, pourront nous adresser leur envoi, qui reflètera, soyons-en sûrs, leur pensée. Ne pas subir les influences extérieures, voter selon sa conscience pour désigner le « Champion 1951 », telle doit être l'expression de chaque volonté.

JEAN BOITEUX

Agé de dix-huit ans, étudiant à l'Ecole Commerciale de Toulouse. Depuis le départ de Jany pour Marseille est le poulain n° 1 d'Alban Minville. Vainqueur d'Alex aux 200 et 400 m. du Championnat de France. Recordman d'Europe des 400 et 500 m. Membre de l'équipe qui battit le record du monde des 4 × 200. Est certainement notre plus sûr espoir olympique pour Helsinki. Il y brillera.

HENRI CARON

Né en 1924. Employé au Métro, appartient au club de la Compagnie. Athlète nerveux, pratiquement imbattable entre 50 et 100 kilomètres. Recordman du monde des 100 km sur route, a enlevé, cette année, le Championnat du Monde et le Grand Prix de l'Armistice. A battu le record des 100 km dans Paris-Strasbourg. Se prépare activement pour les Jeux de 1952 où il sera un des favoris.

RAYMOND DOT

Né à Puteaux le 20 décembre 1926. Champion de France de gymnastique. Pratique depuis 1937 sous la direction de Marius Régnier. Meilleur Français aux Jeux de Londres en 1948. Gabarit moyen : 1 m. 63, 66 kil., mais souple et fort. Aux récents Jeux Méditerranéens, à Alexandrie, a remporté sept médailles, surclassant tous ses adversaires. Il demeure calme, modeste et charmant.

RAPHAEL GEMINIANI

Né le 12 juin 1925, à Clermont-Ferrand. 1 m. 78, 72 kilos. Coureur énergique, volontaire, ardent à la lutte. Très bon grimpeur, rouleur forcené. Ses qualités physiques en font l'un des meilleurs champions de courses à étapes. Quatrième du Tour de France 50; deuxième et premier Français en 51. Espère bien améliorer sa performance en 1952, après un repos hivernal qui lui sera profitable.

Une lettre d'un futur votant montpelliérain

LA lettre de M. Leblanc, publiée la semaine dernière à propos de notre grand referendum « Le Champion français 1951 », a incité de nombreux autres lecteurs à nous écrire pour nous donner leur point de vue. Du courrier reçu, nous avons extrait la lettre de M. Marcellin, vieux sportif montpelliérain de 63 ans, qui nous fait part de sa préférence.

« Monsieur le Directeur,

« Je suis un fidèle abonné de votre journal et c'est à ce titre que je vous donne ma modeste opinion au sujet de votre beau concours : « Le Champion 1951 ».

« En effet, je suis d'avis que le journal ne doit pas influencer ses lecteurs ce qui fausse non pas le jugement, mais le bulletin de vote de ceux qui sont indécis ou indifférents sur le choix du véritable champion 51.

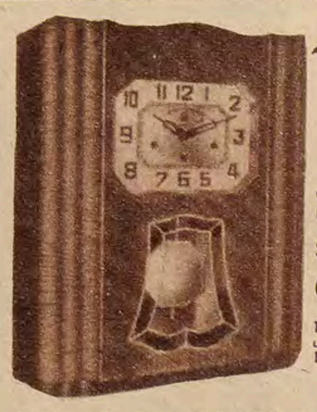
« Pour ma part malgré mes 63 ans, je cultive encore les sports, car je les ai pratiqués toute ma vie. Sans être une vedette, j'ai travaillé les haltères, la boxe, la natation, la lutte et la gymnastique. Je fus même un rugbyman de la première heure.

« Par conséquent, je peux me flatter de connaître assez les sports, et mon pronostic, malgré les belles performances de Louison Bobet, pour qui j'ai une très sincère admiration, désignera un autre sportif qui fit parler de lui au delà des mers et qui refusa même une situation très enviable à l'étranger. Je tais son nom pour ne pas influencer mes concurrents, mais j'espère que vous comprendrez.

« Que le meilleur gagne et « Hurrah ! » pour « But et Club-Le Miroir des Sports ».

F. MARCELLIN.
14, rue Ancien-Courrier à Montpellier.

LE MIROIR DES SPORTS 6



Nous vous offrons

A CRÉDIT

POUR **1.000 Frs.**

à la commande et 8 versements mensuels de 2.000 francs ce

splendide carillon Grand Luxe S.H.D.

Evitant les intermédiaires, en provenance directe de nos usines, il vous donnera l'assurance d'une satisfaction réelle en vous offrant toutes les garanties.

En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, comportant un mouvement de tout premier ordre, grâce à ses huit tringles vous aurez à votre choix deux airs :

WESTMINSTER *ou les* CLOCHES DU JURA

En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

C. 18 - ATTENTION - N'oubliez pas en passant votre commande de découper cette annonce en indiquant la gare la plus proche de votre domicile. Ceux qui passeront leur commande dans les 15 jours suivant la parution de cette annonce et enverront leur mandat de 1000 frs bénéficieront de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances.

N'ATTENDEZ PAS ! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A
S. H. D., 106, RUE LAFAYETTE - PARIS

A BUFFALO, ROANNE A PRIS SA REVANCHE AUX DÉPENS DU RACING

R.C. FRANCE-A.S. ROANNE (3-11), à Buffalo. Battu, l'autre dimanche, par Niort, Roanne a pris sa revanche. Pargade dégage devant Charpin. A g.: Bennetière. Au centre : Varennes.

Dachary vient de dégager en touche, malgré l'opposition du Roannais Gouttenegre (à terre). A droite : le centre Latta se précipite. Au fond : le Parisien Jean Bederède,

CASTRES OL.-S.C. MAZAMET (9-3). Les deux vis-à-vis, Maurice Siman et Jacques Lepatey se disputent le ballon. A g. : le 3e ligne Arranbide et le 3/4 centre Espanol suit l'action (Téléphoto trans. de Castres).

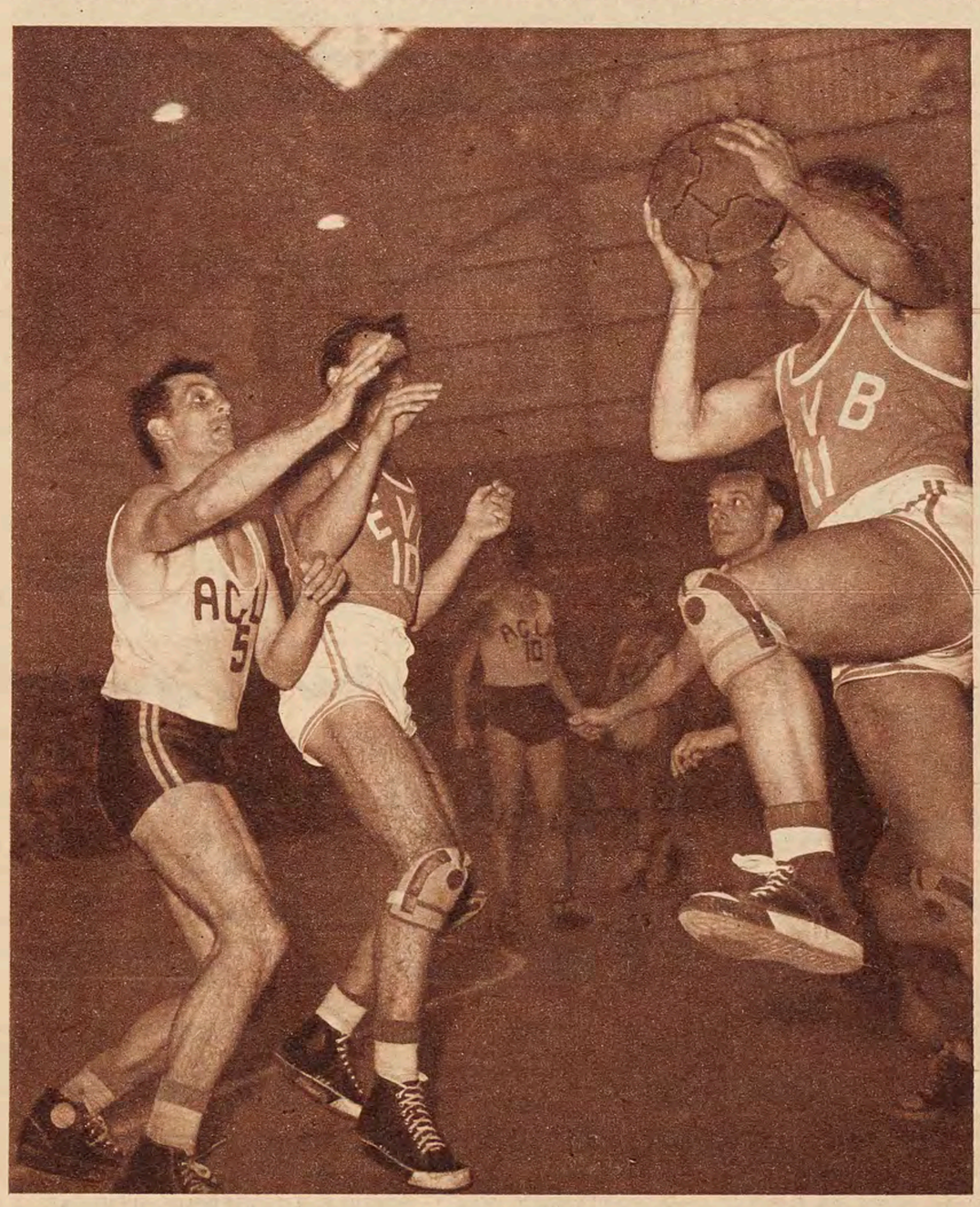
←

★

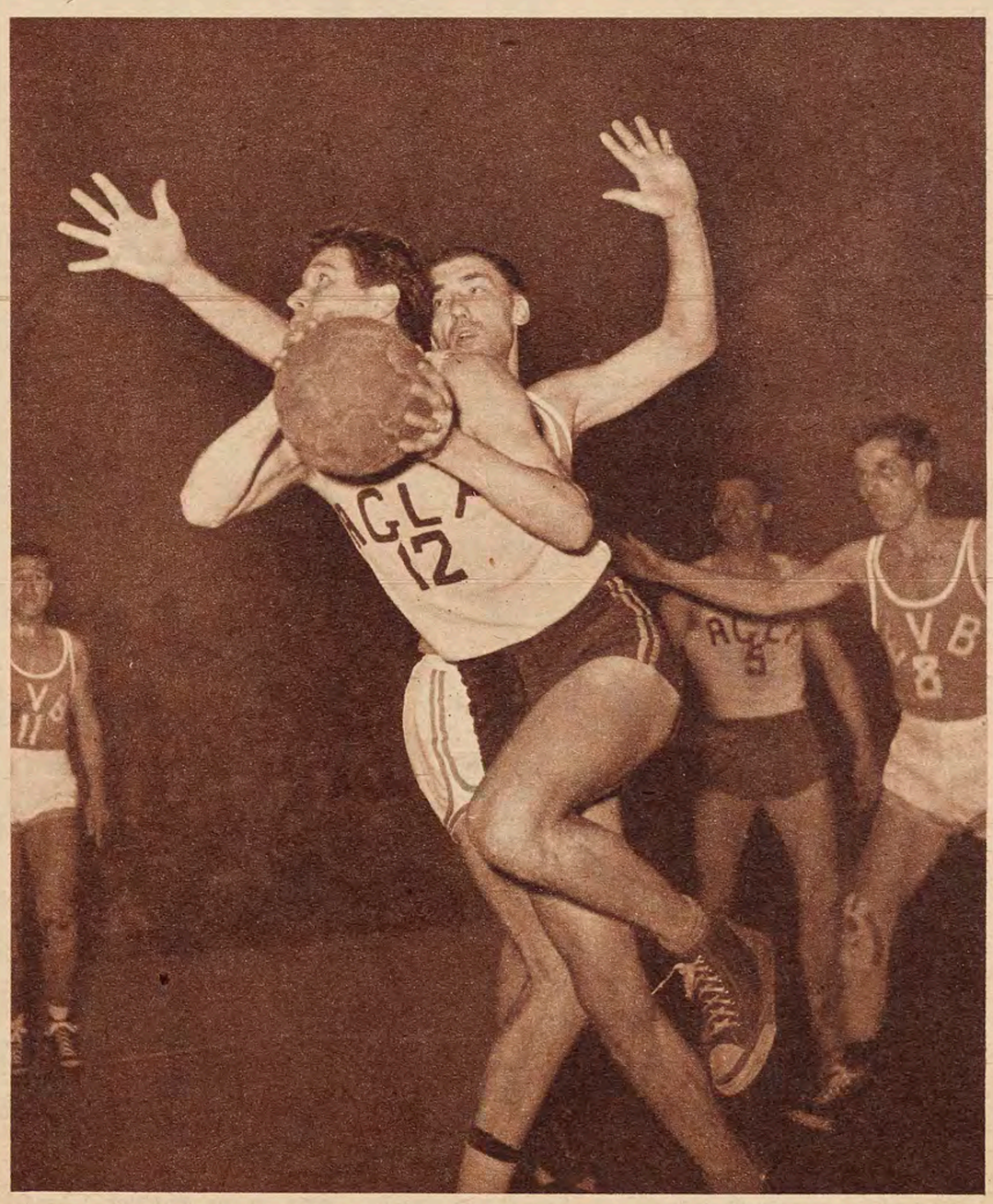
→

U. S. METRO-STADE DIJONNAIS (3-0), à la Croix-de-Berny. Vainqueurs du L.O.U., les Dijonnais ne réussirent pas à organiser leur jeu devant les Parisiens. Une mêlée favorable au Métro : Cassagne fait un dégagement.

FOUGÈRES INSCRIT UNE NOUVELLE VEDETTE A SON TABLEAU : BELLEGARDE



FOUGERES-BELLEGARDE (66-44). Dessemme (à dr.) a débordé la défense bretonne et marquera deux nouveaux points pour Bellegarde. A g. : Specker (5) et Georges Ruin (10).



C'est au tour de Pianezzi (12) de prendre en défaut la défense de Bellegarde, malgré Petitjean, en partie caché. A droite : Specker et Rossini (8). (Ph. de notre env. sp. R. Trecourt)